

N° 10. — 21 Octobre 1921.

L'ORPHELINE

est passée dans tous
les bons cinémas :

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



SANDRA MILOWANOFF

Le plus grand Film français
réalisé jusqu'à ce jour.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre

d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

Adaptation et mise en scène de M. Henri DIAMANT-BERGER

Est édité en UN PROLOGUE
et DOUZE CHAPITRES

et publié en feuilleton

dans "COMŒDIA"

et les Grands Quotidiens de Province

AUJOURD'HUI
21 Octobre

Chapitre II

LES MOUSQUETAIRES DE
M. DE TRÉVILLE

"CINÉMAGAZINE"

publie

chaque semaine

le scénario

d'un chapitre

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Le Numéro 1 fr.

N° 40

21 Octobre 1921.

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs	ABONNEMENTS
France	Un an 40 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tél.: Gutenberg 32-32	Étranger
	Six mois 22 fr.		Un an 50 fr.
	Trois mois 12 fr.		Six mois 28 fr.
	Un mois 4 fr.		Trois mois 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Les Abonnements partent du premier de chaque mois. (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Un mois 5 fr.
			Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rolly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry et Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska.

FERNAND HERRMANN

Votre nom et prénom habituels ? — *Fernand Herrmann et non Jacques.*
 Lieu et date de naissance ? (ad libitum). — *Paris, 21 février 1886.*
 Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Severo Torelli.*
 De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Jacques Varise.*
 Aimez-vous la critique ? — *Oui beaucoup, elle nous fait voir nos défauts.*
 Avez-vous des superstitions ? — *Non.*
 Quel est votre fétiche ? — *Je suis fataliste.*
 Quel est votre nombre favori ? — *2 (à cause des Deux Gamines).*
 Quelle nuance préférez-vous ? — *Les nuances sombres.*
 Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Toutes, surtout celles des champs.*
 Quel est votre parfum de prédilection ? — *Je n'aime pas les parfums.*
 Fumez-vous ? — *Oui, la cigarette.*
 Aimez-vous les gourmandises ? — *Assez.*
 Lesquelles ? — *Celles qui sont bonnes.*
 Votre petit nom d'amitié ? — *Toto.*
 Votre devise ? — *Profiter de l'heure qui passe.*
 Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Jacques.*
 Quelle est votre ambition ? — *Rien faire et laisser dire.*
 Quel est votre héros ? — *Marcel Lévesque.*
 A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux lecteurs de Cinémagazine.*
 Avez-vous des manies ? — *Oui, beaucoup.*
 Etes-vous... fidèle ? — *Pourquoi pas ??*
 Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Je ne m'en connais pas.*
 Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Il faudrait trois numéros de Cinémagazine pour les publier.*
 Quels sont vos auteurs favoris, Ecrivains, Musiciens ? — *Mussel et Claude Farrère, Massenet.*
 Votre peintre préféré ? — *Vernet, Rembrandt.*
 Quelle est votre photographie préférée ? *Celle que je donne à Cinémagazine.*



Herrmann

LES AMIS DU CINÉMA

Nous invitons nos amis à continuer avec ardeur leur propagande et à recruter sans cesse de nouveaux adhérents.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINEMAGAZINE, organe des Amis du Cinéma, pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons à même d'atteindre les buts que poursuit notre Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à Deux francs par an.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

Les Directeurs de Cinéma nous écrivent...

D'une lettre qu'un de nos amis nous adresse des pays rhénans occupés, nous détachons le passage ci-dessous en priant les producteurs français de faire un effort dans le sens indiqué par notre correspondant.

Ici, en pays rhénan où l'on peut dire sans pessimisme que notre occupation est appelée à changer en notre faveur les sentiments de la population, il me semble qu'un facteur le plus important de propagande est le cinéma. Malheureusement, jusqu'à présent, rien n'a été fait dans ce but. Alors que les maisons américaines ne manquent pas l'occasion d'écouler leurs films et même de s'associer aux « firmes » allemandes, de notre côté nous restons inactifs et les quelques essais de maisons françaises n'ont pas été poussés assez loin... les directeurs ont manqué de ténacité... Non, l'occasion est vraiment belle à l'heure actuelle, mais il ne faut pas tarder plus longtemps à en profiter... les grandes sociétés cinématographiques françaises doivent monter des établissements en pays occupés et ne pas s'arrêter à quelques questions pécuniaires vu la baisse du mark !

G. C.

« Lecteur assidu de votre remarquable magazine dont je suis, chaque semaine, les articles avec un intérêt croissant, je ne puis m'empêcher, sous ce pli, de vous exprimer toute mon admiration pour ceux qui nous révèlent l'Art Muet. »

Raoul RINDGEN,
à Ste-Savine (Aube).

Les Metteurs en scène nous écrivent...

Naples, ce 6 Octobre 1921.

« Ici, à Naples, où je suis pour tourner *Robinson Crusoe* pour la « Monat Film », je vois à tous les kiosques et devantures de librairies Cinémagazine, ce qui me permet de suivre *L'Affaire du Train 24*. Tous mes compliments pour cette diffusion intense. Recevez, Monsieur, mon meilleur souvenir du haut du Vésuve. »

G. LEPRIEUR,

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« C'est avec un vif intérêt que je suis la publication de mon cher Cinémagazine qui, chaque semaine, devient de plus en plus attrayant. De plus, me déplaçant souvent, c'est avec une immense joie que j'ai constaté que Cinémagazine se lit partout. La diffusion de votre revue est universelle et je suis fier d'être lecteur et « Ami » de votre publication, car c'est bien le magazine qu'il nous fallait. »

GASTON VIALARD,
Montbrison.

SANDRA MILOWANOFF

LORSQUE parut l'émouvant ciné-roman de Louis Feuillade, *Les Deux Gamines*, au milieu du concert de louanges méritées qui s'adressaient au parfait metteur en scène, on distinguait tout particulièrement la sympathique admiration du public pour la charmante adolescente qui interprétait avec tant de naturel le joli rôle de Ginette.

A la présentation on n'entendait que ces mots s'entre-croisant : « Quelle est cette petite qui joue à la perfection le rôle de Ginette?... La connaissez-vous?... qui est-elle !... Où diable Feuillade a-t-il déniché pareille étoile?... c'est une trouvaille?... N'est-ce pas la première fois que nous la voyons à l'écran?... Savez-vous qu'elle est délicieuse, et qu'elle joue avec un rare talent?... Sandra Milowanoff, est-ce bien son nom?... Ah !... Voilà Feuillade !... on

va lui demander !... » Et la ruée des journalistes en quête de renseignements atteignait l'excellent metteur en scène qui est l'homme le plus affable mais aussi le plus discret, et dont le sourire malicieux s'amusa d'un tel étonnement.

Avec une confiance toute paternelle, il nous disait :

« Le talent de ma jeune débutante vous plaît ? J'en suis ravi !... elle le sera bien plus quand elle connaîtra le succès que vous voulez bien lui faire, car c'est une enfant !... mais attendez de la voir dans les autres

« épisodes, et de constater comment elle « tient son rôle jusqu'au bout !... » et, non sans une amicale taquinerie, Louis Feuillade se plaisait à nous laisser tous devant cette délicieuse énigme : une débutante aussisymphatique par son talent que par sa grâce, et qui, hier inconnue, venait d'entrer sur le chemin de la renommée où ne manquait pas de la saluer tout le public fidèlement admirateur des œuvres de Louis Feuillade, c'est-à-dire l'univers entier, qui adopta Ginette comme il avait adopté tous les autres et précédents héros nés du fertile cerveau du maître du ciné-roman français.

Et sans oublier la gentille petite Olinda Mano qui fut, depuis quelques années, la plus jeune petite artiste de la troupe de Louis Feuillade, le public adopta parmi ses artistes préférées la créatrice du rôle

de Ginette : Sandra Milowanoff.

Qu'était Sandra Milowanoff, dont le nom fit écrire tant de lettres à tous les journaux et à tous leurs rédacteurs ?... Cinémagazine va vous le dire.

Sandra Milowanoff est une jeune danseuse russe, née à Pétrograde en 1897.

A l'âge de 8 ans, elle entra à l'école Impériale de danse d'où elle sortit à l'âge de 16 ans, après avoir brillamment passé tous les examens des plus sévères que ne peuvent affronter que celles qui sont réellement douées et par l'étude, le talent et

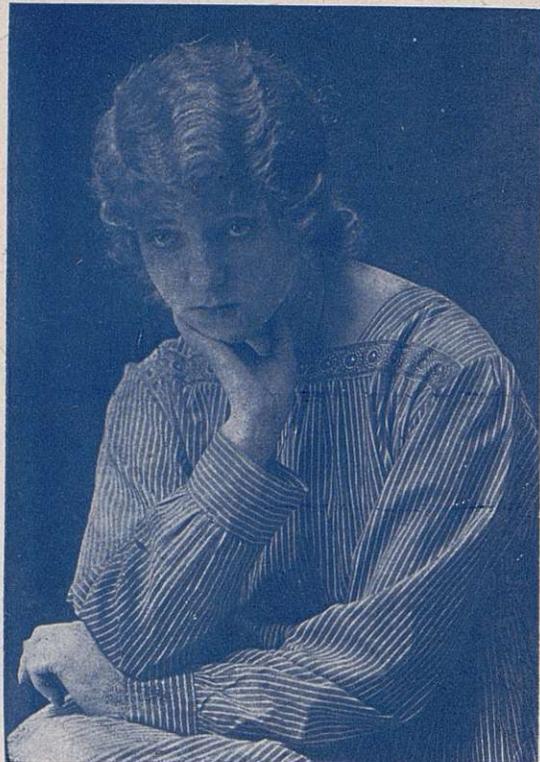


SANDRA MILOWANOFF

© 1921 A. J. A. S. N. C.

les prédispositions naturelles. La grande artiste Anna Pawlowa remarqua le talent de la petite Sandra. Elle daigna l'encourager de ses conseils, et chose rare, elle lui donna même quelques leçons.

S'étant prise d'affection pour Sandra Milowanoff, Anna Pawlowa l'engagea dans sa troupe et l'emmena avec elle, pour cette première et célèbre tournée où, sur les plus



Cliche Ajax, Nice

SANDRA MILOWANOFF, dans l'Orpheline.

grandes scènes des principales villes d'Europe, l'art chorégraphique russe se couvrit d'une gloire incontestée.

Et nous voyons l'étoile, Anna Pawlowa, protéger affectueusement les débuts de l'adolescente Sandra qui se fit applaudir à ses côtés en Allemagne, en Angleterre, en France et à l'Opéra de Monte-Carlo, où tous les hivers se réunissent les dilettantes du Monde entier.

Au retour, en Russie, de cette brillante tournée, Sandra Milowanoff fut engagée comme danseuse étoile au Théâtre Impérial de Saint-Petersbourg.

Survint la guerre et le cortège d'événements tristes, terribles, tragiques qu'après quelques mois de gloire, la Russie révolutionnaire empourpra d'un sang fratricide. Sandra Milowanoff vint se réfugier en France. Elle voulut revoir Monte-Carlo où elle avait connu ses premiers grands succès de danseuse, et elle rencontra Louis Feuillade.

Entre la petite Russe gazouillant le français et toute menue comme une fillette, et le metteur en scène qui depuis plus de 10 ans a, pour ainsi dire, lancé toutes les véritables étoiles françaises de l'art muet, ce fut le coup de foudre.

Louis Feuillade venait de trouver la Ginette rêvée de ses *Deux Gaminés* et Sandra Milowanoff avait le bonheur d'être initiée à l'art muet par un maître dont on ne saura jamais trop admirer l'impeccable technique.

Dès les premiers bouts d'essais que l'on développa hâtivement pour voir ce que donnerait à l'écran Sandra Milowanoff, Louis Feuillade fut fixé. Son heureuse rencontre était une trouvaille des plus rares qui allait embellir d'un nouveau fleuron l'art cinématographique français.

Je me souviens de l'avalanche de lettres que l'on recevait dans les rédactions et tout particulièrement à *Cinémagazine*, lorsque *Les Deux Gaminés* parurent sur l'écran.

Quel est le vrai nom de Ginette?... Quel est son âge?... Est-ce son premier film?... Voudrait-elle se marier?...

Et tous ses adorateurs — c'est étonnant ce que les artistes cinématographiques ont d'adorateurs !... — apprirent que l'adolescente Ginette était mariée et... maman !..

Ginette maman !... presque le titre d'un film qu'avec bébé et son jeune mari Sandra Milowanoff pourrait tourner délicieusement.

Que je vous présente l'heureux époux, M. de Meck qui est né à New-York, fils d'une famille russe, attaché à l'ambassade impériale auprès de Washington.

M. de Meck est lui aussi un fervent de l'art muet et il a tenu auprès de sa femme quelques petits rôles dans *Les Deux Gaminés* et dans *l'Orpheline*.

Avant la guerre, il s'était beaucoup occupé de cinéma en Russie et il connut les

principaux metteurs en scène de Saint-Petersbourg, — mon ami typo, je n'aime pas à écrire Pétrograde qui rime trop bien avec dégringolade et qui est plus la capitale de Lénine et Cie que celle de Pierre le Grand, — il parle d'eux avec chaleur et enthousiasme et n'hésite pas pour dire que si la guerre n'était pas venue tout anéantir, l'art cinématographique russe aurait su se faire à côté de l'art cinématographique français une des premières places : ce dont nous ne doutons pas, car nous avons vu la production de M. Ermolieff qui tourne en France depuis qu'il a dû abandonner ses studios de Yalta.

Mme de Meck, — pardon! Sandra Milowanoff — va prochainement aller au Portugal tourner un autre ciné-roman de Louis Feuillade.

Dans ce film, elle jouera le rôle d'une danseuse, et par conséquent nous la verrons danser. Dieu soit loué !....

Enfin apparaîtra sur l'écran une véritable artiste chorégraphique, et cela nous fera très heureusement oublier tous les « flamencos » sans flamme et toutes les seguedilles dansés



SANDRA MILOWANOFF ET SON MARI DANS UN JOLI CADRE DE PARIS

par des Chulas à la manque.

Laissons Sandra Milowanoff et M. de Meck se préparer à aller à Lisbonne, tourner *Parisette*, — tel serait, dit-on, le titre du futur ciné-roman de Louis Feuillade — et souhaitons leur bon voyage.

Pour ce qui est du succès de ce futur film, nous sommes fixés d'avance rien

qu'en constatant l'accueil du public, ces jours derniers, quand apparut sur l'écran Sandra Milowanoff dans *l'Orpheline*.

De nombreux spectateurs applaudirent l'apparition sur l'écran de celle qu'ils reconnaissent et dont ils suivirent, avec tant de sympathie, les émouvantes aventures dont *Les Deux Gaminés* furent les gentilles héroïnes.

Le Public Parisien, je peux même dire le Public Français, a adopté comme une de ses étoiles préférées la charmante danseuse russe, et nous sommes certain que Sandra Milowanoff aura un succès artistique encore plus grand dans son prochain rôle, puisqu'elle nous apparaîtra fervente prêtresse de Terpsichore.

v. GUILLAUME DANVERS.



SANDRA MILOWANOFF AIME LA LECTURE



SANDRA MILOWANOFF POSE POUR « CINÉMAGAZINE »

LE FILMAGE

(Suite) (1)

Pour ce qui est du filmage proprement dit, un point doit être tout d'abord établi.

Le film doit être, sinon répété, du moins débrouillé en entier avant de commencer à tourner une seule scène. Je l'ai déjà indiqué plus haut à propos des artistes. Leurs rôles doivent en effet d'abord être sus, et compris. On doit répéter dix fois, vingt fois, scène par scène, geste par geste, non pas sous l'œil impatient de l'opérateur, au milieu des frais angoissants du tournage, mais à l'avance, dans un endroit quelconque d'abord; ensuite on répétera en costumes, puis dans le décor, lorsque la scène présentera une difficulté quelconque qu'on ne devra aborder qu'en pleine possession de ses moyens et en état de mutuelle et parfaite compréhension. Le film sera détaillé, entré dans chaque tête avant qu'une seule scène soit tournée. Il sera au point. Dans la manière actuelle de travailler, on souffre justement de l'épuisement nerveux qui provient des répétitions précipitées au moment de tourner. On ne peut attendre d'un acteur une réelle flamme après dix répétitions consécutives. Il a besoin de se reprendre, de comprendre lui-même ce qu'il fait, ce qu'il sort de lui-même, avec un peu d'enthousiasme pour y mettre l'envolée nécessaire. On connaît le travail inconscient qui se produit lorsque les éléments d'une idée, une fois posés, se retrouvent clarifiés, mis à leur place après quelques heures de sommeil ou quelques journées passées sans y penser. On corrigera ainsi les inconvénients qu'apporte la dislocation de la prise de vues. On sait que les scènes sont tournées par décors et non dans leur suite réelle. Ce procédé, qui présente de réels avantages économiques, tue le mouvement. L'acteur ignorant le détail de l'action et sa suite, joue comme il peut une scène qu'il situe à peu près. Elle se relie comme elle peut à la scène précédente qui sera tournée le mois suivant. En répétant, scénario en mains, ils comprendront ce qu'on leur demande, et, loin de faire perdre du temps, cela en économisera. De même, les costumes auront été vus, arrangés au besoin, les décors meublés, photographiés et corrigés, les effets de lumière réglés tranquillement à l'avance. Le film y gagnera en tenue; on ne tournera plus dans cette fièvre ridicule qui gagne tous les exécutants. Tout cela est plus simple qu'on ne l'imagine, étant donné l'action réduite que comporte chaque tableau. Le film ce jour-là sera un scénario. Il sera définitif et parfait, puisque le filmage a pour but de réaliser parfaitement un scénario et qu'il n'en a pas d'autre, qu'il ne peut en avoir d'autre, le metteur en scène n'étant nullement, ne pouvant être un créateur. A l'éditeur de ne pas appliquer le travail et la dépense d'une mise en scène réelle à un scé-

nario médiocre et bâclé. Déjà aujourd'hui la disproportion est saisissante entre la solidité technique relative de l'exécution et la faiblesse absolue de la conception. Plus la mise en scène se perfectionnera, plus cette navrante nullité apparaîtra pour obliger à un effort dans la confection des scénarios. Ce n'est pas avec des jours frisants, des couchers de soleil sur la mer bleue et rose ou des virtuosités scéniques qu'on fera du cinéma, mais avec des idées, des types et des situations. Cela est le bon sens même. On ne l'a pas encore assez compris.

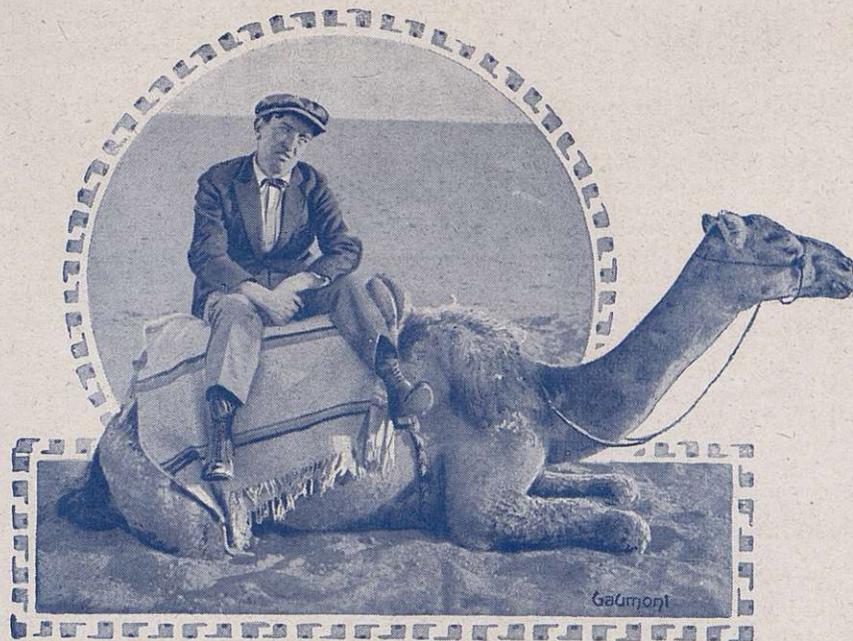
Bien des choses peuvent encore être améliorées dans la mise en scène proprement dite. Bien des détails sont négligés dont l'importance ne saurait être exagérée, le plus souvent par manque d'attention et de recherche. De la compréhension réelle du sujet naîtra le soin de l'exécution et l'intelligence de la réalisation. Tout d'abord, actuellement, nos meilleurs metteurs en scène ignorent la gradation des effets et négligent ainsi de corriger l'impréparation générale constatée dans les scénarios. L'expérience du public leur manque. Il faut créer par mille touches l'atmosphère favorable au développement de l'action. Les détails dans le décor, dans l'accessoire ou dans le jeu, il convient de les multiplier de façon à ce qu'une impression naisse de leur ensemble, chacune ayant juste besoin d'être sentie. Rien qui ne soit utile ne doit être autorisé. Rien qui puisse être utile ne doit être négligé. Si un seul spectateur le remarque, cela ne signifie pas que les autres y restent insensibles. Le public n'exige rien parce qu'il ne sait pas exprimer ce qu'il désire. La presse, qui est tout de même son interprète, ne s'est jamais souciée de le traduire. De là mille erreurs révoltantes, et un sens de la platitude poussé à l'extrême. On cherche avec angoisse pour les satisfaire les goûts les plus grossiers du public qui n'en peut mais.

Avez-vous vu une réception au cinéma? Avez-vous vu ces malheureux figurants dépayés dans un coin du décor, ces larbins en culottes courtes bien entendu (c'est si fréquent) et dont le costume ne va jamais, ces pauvres diables recrutés boulevard de Strasbourg pour porter l'habit, ce salon à colonnes peintes où mécaniquement ils évoluent, ces danses de bal de barrière, ces buffets qui sont des buvettes, ces allées et venues mornes devant l'objectif, et soudain, la foule respectueusement s'écartant devant la vedette dont la présence devrait être anodine?

(A suivre.) H. DIAMANT-BERGER.

La Collection de "Cinémagazine" prendra une grande valeur. Procurez-vous, pendant qu'il en est temps encore, les numéros qui vous manquent.

1) Voir les nos 34, 35, 38.



Némorin (Georges Biscot) sur son vaisseau du désert

L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

—: DISTRIBUTION —:

Capitaine de Réalmont..	Fernand Herrmann.	Dolorès	Blanche Montel.
Comtesse Nadia.	Mlle Greyjane.	Don Esteban.	Edouard Mathé.
Sakounine	Gaston Michel.	Jeanne.	Sandra Milowanoff.
Némorin.. . . .	Georges Biscot.	Phrasie...	Jane Rollette.
Le Père Boulot			Charpentier.

PROLOGUE:

En 1903, à Alger, le capitaine de Réalmont fait la connaissance de la comtesse Nadia qui habite la villa Tanit en compagnie de Sakounine. Leurs amours ne sont que de courte durée. Le capitaine, se croyant trompé, envoie à la jolie comtesse une lettre dans laquelle il lui dit qu'il part et ne la reverra jamais.

PREMIER ÉPISODE

Les Malheurs de Némorin

Dix-huit ans ont passé. Némorin, l'ex-ordonnance du capitaine de Réalmont, tient un café à Biskra. Sa femme Dolorès, jeune et jolie Espagnole, se laisse courtiser par tous ses clients. Don Esteban, entre autres, qui a cependant la confiance de Némorin, veut l'enlever; mais au moment

où Dolorès va franchir le seuil de la porte, emportant les économies du ménage, Némorin la saisit à la gorge et la serre. Sa femme tombe évanouie; il s'enfuit croyant l'avoir tuée et va se réfugier à Alger où il rencontre la comtesse Nadia, ruinée par Sakounine, et qui habite maintenant une petite chambre d'hôtel. Némorin, à son tour, raconte son infortune et comment il a tué sa femme Dolorès, ce qui lui fait dire: « Ah! l'amour, l'amour... nous en sommes deux pauvres victimes ».

DEUXIÈME ÉPISODE

Orpheline

La comtesse Nadia agonise dans sa navrante chambre d'hôtel. Elle raconte à Némorin qu'après le départ du capitaine de Réalmont, une enfant, la petite Jeanne,

lui qui a dilapidé au jeu tous les fonds qu'il avait en possession. Le père de son enfant n'est-il pas puissamment riche? Il tente la chance et se rend à Alger.

Quand Sakounine arrive chez la comtesse, la chambre est vide, Némorin et Jeanne sont allés l'accompagner à sa dernière demeure. Lorsqu'ils reviennent, Sakounine se présente à eux, mais à peine a-t-il pro-



L'infâme Sakounine se présentant chez Némorin

est née de leurs éphémères amours. Elle la confie à Némorin en lui demandant de lui promettre de retrouver son père. Puis elle meurt en murmurant le nom de celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer...

... Dans une superbe villa de Nice, Jean de Réalmont, allongé sur un divan, rêve. Il rêve à Alger, à cette adorable comtesse...

De son côté, Sakounine pense lui aussi à cette Russe qui, seule, pourrait le sauver,

noncé son nom que Jeanne et Némorin lui montrent la porte, ce qui oblige Sakounine à se retirer.

A la terrasse d'un café, il rencontre Don Estéban et Dolorès avec lesquels il élabore un plan que, seul, leur mauvais instinct commun peut leur dicter. Quelques instants après, don Estéban qui avait vu et reconnu Némorin, frappait à la porte de Jeanne.

(A suivre.)

CINÉMAGAZINE

en volumes trimestriels

Nous mettons en vente les deux premiers trimestres (n^{os} 1 à 26 inclus) de "Cinémagazine" en volumes reliés (pleine toile-rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chaque volume, franco 15 fr.

Pour nos lecteurs, qui désirent faire relier eux-mêmes leurs collections nous vendons, à part, les

couvertures-embroîtages de chaque trimestre au prix de 2 fr. 50, franco 3 francs.

Nous tenons, en outre, à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1^{er} et 2^e trimestres de Cinémagazine, au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.

FILMS occ. au mètre à 0 fr. 20. Expéd. depuis 10 m. MULLER, 21, faub. Poissonnière.

TOUS LES SAMEDIS

Le Journal Amusant

Prix : 1 fr.

ABEL GANCE

est revenu d'Amérique

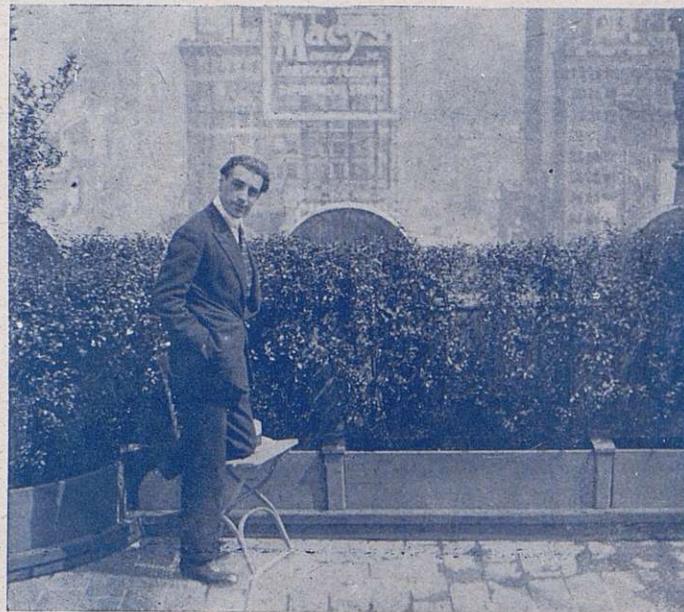
Avoir une libre causerie avec un Français qui revient d'Amérique est toujours un plaisir à la fois piquant et instructif. Mais lorsque le Français s'appelle Abel Gance, ce plaisir est d'une qualité telle que l'on éprouve le besoin irrésistible de ne pas le garder égoïstement pour soi seul et d'en faire jouir tous ceux que l'on sait capables de l'apprécier. Or, ils sont nombreux ceux qui, chaque fois qu'on leur répétait que l'auteur de *Mater Dolorosa* prolongeait son séjour outre-Atlantique, se demandaient à quel charme il cédait pour rester si longtemps éloigné de sa dernière œuvre qui cependant réclame encore de nombreux soins avant de paraître devant le public. C'est pour tous ces amis inconnus et empressés que je vais essayer de résumer en quelques lignes l'entrevue que je viens d'avoir avec Abel Gance le jour même où il a repris contact avec Paris.

C'est dans son bureau de la rue de Richelieu, à deux pas de la Comédie-Française, dans un immeuble dont les murs ont conservé quelque chose d'américain, car il appartient à un service de l'Y. M. C. A. durant la guerre, que l'auteur de *J'Accuse!* m'accueille.

Ses cinq mois d'Amérique n'ont pas changé Abel Gance. Ses gestes, sa démarche n'ont rien emprunté aux businessmen dans la compagnie desquels il a vécu quotidiennement. Son sourire est resté le même sur les lèvres et dans les yeux, il est fait de mélancolie et de joie mêlées, d'ironie et d'étonnement. C'est le vrai sourire de Paris, non pas ce sourire facile et un peu irritant que l'on a étiqueté « bien parisien », mais le sourire de celui qui sait ce que valent les hommes et les choses et aussi que l'effort pour être méritoire et vraiment productif ne doit pas rejeter toute grâce.

Abel Gance est resté cinq mois absent de Paris et, pendant ces cinq mois, pas un jour ne s'est passé sans apporter au voyageur un profitable enseignement. Etant allé là-bas pour se rendre compte par lui-même d'un tas de choses dont il entendait sans cesse vanter les mérites autour de lui : industrialisation du cinéma, organisation commerciale, installation des studios, valeur des interprètes, conditions du marché, Abel Gance a

vu à peu près tout ce qu'il y a à voir à New-York. Admirablement reçu dès son arrivée par Griffith, qui devint bien vite pour lui le meilleur des amis; par Fitz-Maurice, le remarquable metteur en scène de *l'Industrial Film*; par Albert Capellani qui, après un bref séjour à Paris où nul n'avait su le retenir, était revenu mettre au service de l'art cinématographique américain ses extraordinaires qualités et sa non moins extraordinaire expérience; par Léonce Perret, par Hugo Risenfeld, le plus important directeur d'établissements cinématographiques de New-York qui tient entre ses mains les destinées du « Criterion », du « Rialto », du « Rivoli »; par le grand sculpteur George Grey Barnard, l'auteur de la statue de Lincoln qui est à Washington, Abel Gance put, grâce à ces amitiés précieuses, pénétrer dans les milieux les plus divers de New-York et en particulier dans le monde cinématographique. Le cinéma, là-bas, se glisse partout. Il joue dans la vie américaine un rôle de premier plan. Au contraire de ce qui se passe en France où les autres arts le traitent en parent pauvre, il marche de pair avec les arts les plus considérés : les musiciens, les littérateurs, les peintres n'ont pour lui ni dédain, ni indifférence et cette considération impressionne favorablement le public qui ne va plus dans une salle de projection pour user une soirée, mais pour y faire provision de beauté — ou y enrichir son esprit. Les établissements cinématographi-



ABEL GANCE SUR LA TERRASSE DE SON HÔTEL, A NEW-YORK

ques occupent des maisons entières dans les plus riches quartiers ; ils fonctionnent nuit et jour sans arrêt ; les rues sont bordées de réclames qui ne parlent que des films à la mode et de leurs acteurs, des cortèges encombrant les chaussées, composés comme nos cavalcades de la Mi-Carême — en plus luxueux — pour attirer l'attention du public sur tel ou tel film ; les commerçants, quel que soit leur genre de commerce, exposent dans leurs vitrines des tableaux, des objets et jusqu'à des personnages vivants qui rappellent le souvenir de telle bande que projette un établissement voisin... On a l'impression que, sans le cinéma, New-York ne vivrait pas. Voulez-vous tourner une scène au coin de la cinquième Avenue et de Broadway, à peine votre appareil est-il installé qu'un agent surgit et vous demande s'il peut vous être utile à quelque chose...

Tout cela c'est le côté pittoresque, ce que l'on voit du cinéma au cours d'une promenade au hasard dans les rues, ce qui vous saute aux yeux. Quand on entre un peu plus profondément dans les choses, on s'aperçoit bien vite que la différence avec nos habitudes n'y est pas moins sensible. Par exemple, en ce qui concerne la production, les moindres directeurs disposent de vingt, de cinquante ou de cent fois plus de matériel et de moyens que la meilleure maison de production française. Il y a également toute une classe de comédiens qui n'ont jamais fait que du cinéma et on trouve dans leurs rangs en évitant toute recherche et toute peine inutiles, tout ce dont on a besoin pour l'interprétation des œuvres les plus complexes. Il en résulte que pour un directeur américain, la photographie et l'interprétation ne sont jamais une préoccupation. Ils ont à ce sujet une sécurité absolue, si bien qu'on peut fréquemment ne tourner qu'une ou deux fois une scène et que l'on n'a pas besoin de faire cette adaptation très difficile à laquelle nous sommes contraints, en France, avec les acteurs de théâtre. La même supériorité se retrouve dans les procédés d'exploitation des films et aussi dans la manière de les présenter au public. Le spectacle cinématographique, même lorsque le film est mauvais, a toujours une note d'art que nous ignorons en France. Ce caractère particulier, qui séduit à juste titre le public, est dû à une intelligence profonde des moyens scéniques mis à la disposition des directeurs de salles et à un soin tout spécial apporté par le chef d'orchestre dans l'adaptation de la partition qui accompagne la projection.

De tout cela, les directeurs de nos établissements de projection pourraient facilement faire leur profit, et sans doute, s'ils le voulaient, obtiendraient-ils dans ce sens des résultats intéressants aussi bien par le public que pour eux-mêmes.

« Quiconque a beaucoup vu
Doit avoir beaucoup retenu. »

Abel Gance a beaucoup vu et il n'a rien oublié de tout ce qu'il a vu. J'avais préparé une série

de questions que je voulais poser au voyageur. J'y renonce, tant ma paresse s'accommode bien de n'avoir qu'à écouter. L'auteur de *Mater Dolorosa*, en effet, aborde, au fil de ses souvenirs, les questions les plus diverses avec la même précision. Le côté sérieux des choses ne lui a pas plus échappé que leur côté pittoresque, et les conclusions que ses observations me suggèrent n'ont rien que d'optimiste. Pour Abel Gance, en effet, la fameuse crise du cinéma américain touche à sa fin. Crise de surproduction, à l'origine, qui arrêta presque complètement le travail et mit sur le pavé environ 50 0/0 du personnel cinématographique, elle s'est transformée assez vite en une crise de qualité, les bons films manquant puisque l'on ne produisait pas ou pas assez et que personne ne voulait des films qui étaient restés en magasins, parce qu'ils ne valaient pas grand chose. Aujourd'hui, les producteurs se sont ressaisis et remis au travail. La plupart d'entre eux ont même tellement confiance dans les destinées du film américain qu'ils se sont élevés violemment contre le projet de taxe destinée à frapper l'introduction sur le marché des films européens et ne souhaitent rien tant que la reprise de la libre concurrence, seule capable de donner à l'industrie cinématographique américaine le coup de fouet dont elle risque d'avoir besoin par instants. Cela est si vrai, qu'Abel Gance a réussi, grâce à l'intervention de Griffith, à faire acheter par les « Big Four » son dernier film *J'accuse !* et que les conditions de son contrat de vente sont exactement les mêmes que celles faites à Mary Pickford. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, l'auteur de *La 10^e Symphonie* a réussi à présenter le film *Au Creux des Sillons* que son ami Boudrioz a réalisé sur un scénario d'Alexandre Arnoux, dans des conditions telles que les Américains l'ont accueilli aussi favorablement qu'on pouvait le souhaiter et en ont jugé le jeu et la photo d'excellente qualité et vraiment dignes de leurs meilleurs films.

Ces deux exemples ne sont-ils pas bien faits pour encourager nos metteurs en scène à soigner plus que jamais leur production et à s'unir afin d'essayer de conquérir peu à peu le marché américain.

Peut-être suffirait-il pour connaître quelques vrais succès outre-Atlantique de ne plus faire de ces films moyens comme on en voit et qui ne servent à rien qu'à dégoûter du Cinéma un tas de braves gens qui ne demanderaient qu'à nous aider.

Ces conclusions optimistes doivent porter leur fruit. Abel Gance revient donc en France pour se mettre au travail sans perdre une seconde. Il lui faut terminer le grand film qu'il a entrepris au lendemain du succès de *J'accuse*, il va bientôt y avoir deux ans, et qui, après s'être appelé *La Rose du Rail*, a été rebaptisé et sera présenté dans quelques mois sous ce titre *La Roue*.

A ces deux petits mots *La Roue*, le visage d'Abel Gance se voile de tristesse. C'est qu'ils lui rappellent un ami disparu pendant son voyage en Amérique : Séverin-Mars ! Séverin-Mars qui

revivra sur l'écran dans le rôle principal de ce nouveau film, Séverin-Mars qui pendant de longs mois partagea sa vie de labeur, de recherches, de tâtonnements et d'espoir !... Un silence s'installe entre Abel Gance et moi. La figure du mort se glisse au milieu de ce silence. Un autobus qui passe sous les fenêtres fait trembler la maison. Je me lève. Un instant Abel Gance hésite, puis me tendant la main : « Pour Séverin-Mars, il faut, je veux que *La Roue* soit un beau film. Puis-je faire quelque chose de mieux pour honorer sa mémoire. Je vais donc travailler ! Mes vacances sont finies ! »

RENÉ-JEANNE



ABEL GANCE SUR UN GRATTE CIEL DE NEW-YORK

En Préparation :

L'Almanach du Cinéma

Publié sous la Direction de Jean PASCAL et Adrien MAITRE

J.-L. CROZE, Rédacteur en Chef

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.

Loueurs, Importateurs et Exportateurs.

Auteurs-Scénaristes.

Metteurs en scène.

Opérateurs de prise de vues.

Biographies d'Artistes.

Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.

Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.

Organisations syndicales.

Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeanne, Guillaume Danvers, etc., etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

LA CRISE DU CINÉMA

LES LEÇONS D'UNE ENQUÊTE

Notre excellent collaborateur Lucien Wahl vient de terminer dans la revue *La Renaissance*, une enquête sur l'Avenir du Cinéma Français, dont les conclusions méritent d'être examinées et d'être présentées au grand public.

Le grand public, qui ne lit pas les journaux corporatifs, ignore à peu près tout de la situation précaire dans laquelle s'est trouvé le Cinéma français au lendemain de la guerre et des efforts qu'il a dû faire pour ne pas disparaître à jamais du marché mondial sous les coups de ses concurrents qui avaient moins soufferts de la guerre que lui. De temps en temps, le grand public entend prononcer des mots graves qui lui laissent entendre que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes cinématographiques, mais comme il voit que les salles qu'il fréquente sont toujours pleines, il ne prend pas au sérieux ces mots-là et passe.

L'enquête de la *Renaissance* avait donc tout d'abord cet avantage de venir au moment opportun pour attirer l'attention du grand public sur la gravité de la situation dans laquelle se débat le cinéma français et les conclusions que l'on en peut facilement tirer sont susceptibles d'ouvrir les yeux de certains spectateurs, qui ne voient jusqu'à présent, dans le Cinéma, qu'un moyen de se distraire sur ce qu'ils sont en droit d'attendre de lui.

La première question posée par M. Lucien Wahl était la suivante: « Quels remèdes précocisez-vous à la crise actuelle du Cinéma? », et c'est à propos d'elle que l'accord s'est fait le plus difficilement entre les diverses réponses qui lui ont été données. En effet, si M. Barlatier, le metteur en scène de *La Falaise*, affirme « le Cinéma français, souffre actuellement d'une triple crise: 1° crise générale des affaires, 2° crise de découragement, 3° crise de médiocrité de la production », si M. Fescourt, le metteur en scène de *La Nuit du 13*, se montre encore plus hardi en disant: « Il n'y a pas crise française du Cinéma, il y a crise mondiale du Cinéma », si M. Léon Poirier, le metteur en scène de *Naragana* est du même avis et constate qu'il y a « deux crises du Cinéma: crise artistique et crise commerciale », si Marcel Lherbier, l'auteur de *El Dorado* et du *Carnaval des Vérités*, avec non moins d'autorité, déclare: « Je ne vois pas de crise du cinématographe: j'entends par ci, par là, des gens qui crient: c'est qu'on ne les étrangle pas assez vite! » et M. Marcel Bonamy, rédacteur en chef de *Hebdo Film*, est du même avis ou à peu près, quand il dit: « La crise du Cinéma a été inventée un jour de 1915 par un journaliste ingénieux », et cette opposition d'opinion nous laisse espérer que la crise est un peu moins grave que certains pessimistes voudraient nous le faire

croire, car s'il est impossible que MM. Barlatier, Fescourt et Poirier se trompent, il ne l'est pas moins que MM. Lherbier et Bonamy soient dans l'erreur et la vérité doit se trouver entre ces deux opinions extrêmes: le Cinéma français n'est donc pas en état de crise, mais il ne jouit pas d'une santé très florissante.

Heureusement l'accord se fait-il pour indiquer à ceux qui se préoccupent de rendre à ce pauvre Cinéma français sa vigueur originelle des remèdes efficaces et c'est là surtout ce qui intéresse le public. La plupart des réponses parvenues à M. Wahl admettent, pour le Cinéma, des possibilités sans limite, tant dans le domaine artistique que dans le domaine éducatif. M. Fescourt croit même l'écran capable d'avoir une heureuse influence sur le goût du public. Pour lui, poser cette question est même superflue, « c'est comme si vous demandiez si la lune développe des goûts louables! »

L'accord s'est également fait de façon à peu près complète sur l'avantage qu'il y aurait à ce que la projection des films fut accompagnée de l'exécution par l'orchestre d'une partition écrite spécialement pour chacun d'eux. Mais, et c'est là surtout ce qu'il importe de mettre en lumière pour arriver à hausser le Cinéma français jusqu'au rang éminent qu'il mérite, il convient que des facilités de travail lui soient accordées, que des capitalistes intelligents fassent confiance aux seuls véritables artistes, que l'on produise moins, mais que la production soit de meilleure qualité, car un mauvais film ne fait pas seulement tort à son metteur en scène et à ses commanditaires, mais à tout l'art cinématographique.

Sur ce point, toutes les réponses à l'enquête de la *Renaissance* sont d'accord comme elles sont d'accord sur la nécessité qu'il y a à ce que le fisc « qui ne comprend pas, comme le dit M. Louis Forest, les ressources que peut procurer le Cinéma à des milliers de personnes et qui ne voit que la taxe sur les plaisirs », renonce à faire du Cinéma sa vache à lait!

Peut-être le grand public qui a semblé jusqu'à ce jour se désintéresser un peu de tout ce qui touche au Cinéma, aurait-il le droit de donner son avis sur toutes ces questions! En attendant, *Cinémagazine* a cru qu'il ne serait pas indifférent de lui signaler dans quel sens ceux qui en ont la charge, entendent faire évoluer le Cinéma français, à condition d'y être aidés par la sympathie intelligente de tous ceux qui aiment à passer quelques heures chaque semaine devant les écrans de nos salles de projection.

R. J.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre

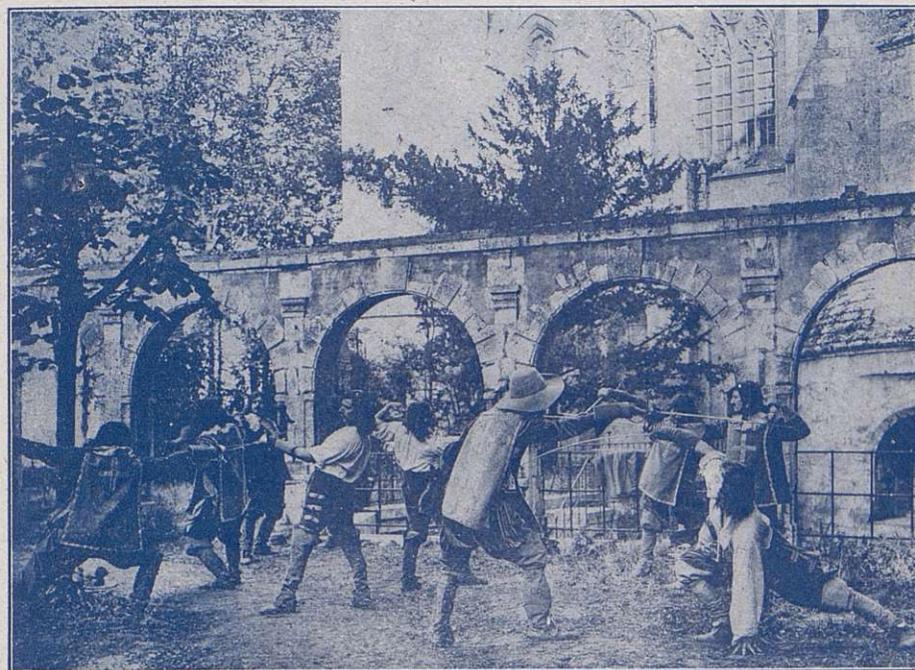
d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

Adaptation et mise en scène de M. H. DIAMANT-BERGER

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE SECOND

Les Mousquetaires de M. de Tréville



...LES MURS DU COUVENT SONT TÉMOINS D'UN COMBAT ACHARNÉ

Parmi les mousquetaires de M. de Tréville, se trouvaient trois beaux jeunes gens qui se faisaient appeler Athos, Porthos et Aramis. Par suite de malheureuses coïncidences, d'Artagnan, en sortant du cabinet de M. de Tréville, récolte un duel avec chacun d'eux. Comme ils se trouvaient tous les quatre réunis aux Carmes Deschaux pour régler ce différend, cinq gardes du Cardinal interviennent au nom des édits contre le duel.

D'Artagnan prend aussitôt son parti: c'est là un de ces événements qui décident de la vie d'un homme; il lui fallait choisir entre le Roy et le Cardinal. Se tournant vers Athos et ses compagnons il s'écrie:

— Messieurs, nous remettons à demain

notre querelle, je suis des vôtres et, malgré mon jeune âge, je crois être capable de vous offrir un appui sérieux. Je n'ai pas l'habit, mais mon âme est mousquetaire.

Et bientôt les murs du couvent sont témoins d'un combat acharné entre les mousquetaires de M. de Tréville, tout dévoués à sa Majesté le Roy de France, et les gardes fidèles à son Eminence, le Cardinal duc de Richelieu.

Athos, quoique blessé, croise courageusement le fer contre un certain Cahusac favori du Cardinal. Porthos, tout en plaisantant, ferraille avec Biscarrat, sans toutefois intimider ce dernier par ses fanfaronades. Aramis est aux prises avec un troisième. Quant à d'Artagnan, il se jette sur le dernier répondant au nom de Jussac et qui a



D'ARTAGNAN SE PRÉSENTE A M. DE TRÉVILLE

la renommée d'être une des plus fines lames du royaume. Son cœur bat à se briser, non certes qu'il eût peur, mais parce qu'il sent sa destinée engagée dans ce duel et qu'il devine que sa victoire lui permettra d'aller secourir Athos qui faiblit. Et malgré son peu d'expérience, il finit par avoir raison de son ennemi. Il jette un coup d'œil sur la bataille : Athos tombe.

D'Artagnan vole à son secours et tue Cahusac surpris tandis qu'Aramis blesse à mort le garde qu'il a devant lui. Seul Porthos combat encore, mais ses amis entourent son adversaire qui,

devant la menace de quatre épées, doit se rendre.

Les mousquetaires adoptent le Gascon et cependant qu'il fait plus ample connaissance avec eux, son valet Planchet se lie de son côté avec Mousqueton, Grimaud et Bazin, valets de Porthos, Athos et Aramis.

Peu après, le Roy instruit par le Cardinal de l'affaire des Carmes Deschaux fait demander au Louvre M. de Tréville et d'Artagnan.

(A suivre.)

SAVIEZ-VOUS QUE ...

— Depuis quelque temps, on organise un bon nombre de concours de scénarios. Une Compagnie américaine de films : la « Grant-Mill Productions Co » vient d'organiser un concours d'Idées afin de les transformer en scénarios puis de les tourner. Voici les conditions du concours :

1° Chaque manuscrit doit être accompagné d'un bon que la « Grant-Mill Co » délivre contre la somme de 1 dollar.

2° « L'idée » doit être écrite à l'encre ou tapée à la machine et ne doit pas comprendre plus de 50 mots.

3° Le jury se compose du Professeur Wm. G. Beymer, de M. Wycliffe A. Hill, président de la

Photoplaywrights' League of America, et de Miss Bob Hunter.

4° Le jury choisira les 12 meilleures « idées » qui seront payées par la Grant-Mill Co comme suit : 1^{re} 1.000 dollars ; 2^e 500 d. ; 3^e 200 d. ; 4^e 100 d. ; 5^e 50 d. ; 6^e 25 d. ; 7^e, 8^e, 9^e et 10^e : 25 dollars également ; 11^e et 12^e : 12 dollars.

5° Le concours sera clos le 20 décembre 1921.

6° Les « idées » seront transformées sous la forme d'histoires par les bons soins du service des scénarios de la Grant-Mill Co.

7° Les manuscrits devront être adressés au Scenario Editor

Grant-Mill Productions Company,
319, Pacific Finance Building,
Los Angeles, California (U. S. A.).

RALPH (de Los Angeles).

NOS BELLES ARTISTES DE CINÉMA

COMMENT ELLES RIENT

Oui, à propos, comment rient-elles, nos belles artistes ?

Mais... le plus naturellement du monde, et si le rire est le propre de l'homme, croyez bien qu'il est un charme de plus à ajouter à tous ceux que possède déjà la femme.

Mais, qu'il soit aimable, ou moqueur, il n'est, le plus souvent, que le prétexte, pour nos belles comédiennes, de montrer trente-deux jolies perles, enchâssées dans le plus délicieux des écrans.

Que nous aimons le rire de nos belles artistes ! Avez-vous jamais rien vu de plus séduisant que la jolie Bébé Daniels (fig. 1), riant de toutes ses dents, à la vie... qui, d'ailleurs, le lui rend avec usure. Comblée de tous les dons de la Nature, et de la Fortune, la charmante étoile voit graviter autour d'elle la phalange de ses



Fig. 1. — Bébé Daniels.

Le cinéma démontre péremptoirement que le rire de nos étoiles joue parfois un très grand rôle dans leur succès auprès du public ; un rire franc, dans un joli visage, a un irrésistible pouvoir de séduction. En contemplant les images filmées, et non retouchées, qui accompagnent cet article,



Fig. 2. — Huguette Duflos.

il nous faut bien reconnaître que les plus beaux rires sont ceux qui ne sont pas étudiés.

Le rire a son langage, surtout chez la femme artiste. Il souligne, en l'accentuant, la malice de la parole ; il est tour à tour ironique, énigmatique, léger, badin, mystérieux, séduisant, cruel, sarcastique... il blesse, parfois, plus sûrement qu'une épée.



Fig. 3. — Marie-Louise Derval.

adorateurs... et ils sont nombreux, autant que ses succès de comédienne.

Quant à Huguette Duflos (fig. 2), son rire est enivrant comme une coupe de nectar. Elle vient de chanter la *Sérénade*, de Gounod, et dans sa pensée, flotte encore le souvenir des premiers vers de Victor Hugo :

Riez, riez, ma belle !
Riez, riez toujours...

N'est-elle pas infiniment séduisante ?
Que dire du rire de Marie-Louise Derval,

(fig. 3) sinon qu'il est divin, comme sa beauté régulière et classique. Tandis que ses lèvres s'épanouissent dans le rire, le regard de ses



Fig. 4. — Paulette Lorsy.

prunelles striées d'or semble poser l'éternelle énigme des sphinx d'Orient.

Ah ! je ris de me voir si belle !

fredonne la dame au miroir de la figure 4, satis-



Fig. 5. — Lily Deslys.

faite des ondulations que lui fait sa coiffure, tandis que la gentille Lily Deslys (fig. 5) rit de bon cœur et sans prétention, parce qu'elle a le cœur joyeux et que la vie est bonne.



Fig. 6.

L'accueil cordial de la caissière au vieil habitué.

Rire de nos artistes, rire communicatif, qui, de l'écran, gagne le public et répand sur lui cette vieille et saine gaieté bien française, aimée de Rabelais, de Montaigne, de Molière... n'est-ce pas le meilleur guérisseur de nos neurasthénies de surmenés... ou de commotionnés (plus ou

moins, pardon !) de la grande épopée tragique d'hier.

Pour ne pas fatiguer mes lecteurs, j'ai composé une petite histoire, à l'aide de quelques images filmées, commentées par une courte légende :

La scène se passe au Café du Commerce. La caissière voit arriver le vieil habitué, l'air fendant, chapeau sur l'oreille, faisant des moulinets avec sa canne; aussi voyez son accueil



Fig. 7. — En voyant la dernière caricature du "Journal Amusant".

cordial et engageant et son rire satisfait (fig. 6).

Trois clientes, à l'écart, groupées autour d'une petite table, rient comme de petites

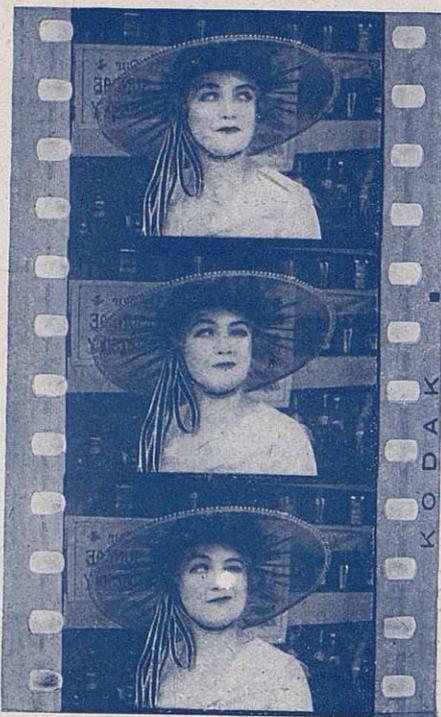


Fig. 8.

Le coup d'œil de la demi-mondaine.



Fig. 9. — ... qui fait se tirebouchonner le petit groom.

folles en contemplant les dernières caricatures du *Journal Amusant* (fig. 7).

Au passage du vieil habitué, une mondaine assise à la terrasse lui décoche un coup d'œil (et quel coup d'œil, mon empereur !) qui en dit long (fig. 8); aussi le petit groom, qui ne rate jamais une occasion, se tirebouchonne (fig. 9).

Et allez donc dire, après cela, que le rire, au cinéma, n'est pas significatif !

Z. ROLLINI.

Le Courrier des Amis du Cinéma

R. Goens. — 1° Le meilleur moyen d'obtenir la photo de Pearl White est de nous la commander; nous avons édité deux photos d'elle du format 18x24, que nous pouvons vous procurer contre la somme de 3 francs franco; 2° Mme Emmy Lynn, 53, rue Cardinet, Paris; 3° Bert Lytell, Metro Studios, 1.025 Lillian Way, Los Angelès (Cal.), U. S. A.

Ginette D... — 1° Voici la distribution de *La Pocharde*: Jacqueline Forzane (*Charlotte Lamarche*), Princesse Kotchakidzé (*Clotilde du Thiellay*), Tamar Oxynska (*Claire*), Kaschouba (*Louise*), Maufroy (*Mme Marignan*), Odette Edems (*Mme Goniche*), Decori (*la Supérieure*), Volkoff (*Hubert du Thiellay* — *Léon du Thiellay* — *Moëb*) Gouget (*D^r Marignan*), Emillien Richaud (*Jean Berihelin*), Rieffler (*Mathis*), Milo (*Patairnel*), Avelot (*Musard*), Almette (*Gauthier Marignan*), Tarride fils (*Urbain du Thiellay*), Maillard (*D^r Renneville*), Glénat (*Goniche*), Norville (*Georges Lamarche*), Tourjansky (*Barillier*), Vaslin (*Langerdume*), Fabien Haziza (*le petit Urbain*); 2° Georges Lannes, 12, rue Simon-Dereure, Paris (18°).

Mlle G. N..., Oran. — Ecrivez à Georges Lannes en lui faisant part de votre désir; pour l'adresse, voir réponse à Ginette D...

Mimi, Calais. — Voir réponse à A. A. C. 542. H. Longeville, Nantes. — 1° Je ne connais pas du tout ce film et je ne puis vous en indiquer les principaux interprètes, à mon plus vif regret; 2° mais savez-vous que la curiosité est un défaut?!; 3° je ne pense pas.

Pearl. — 1° Nous ne nous occupons pas de ce genre de placement; 2° vous reverrez prochainement Pearl White dans *Le Voleur*, film tiré du chef-d'œuvre d'Henri Bernstein.

Hélène P..., Ceyral. — 1° Mais oui, Mademoiselle, vous êtes la bienvenue; d'ailleurs, ne sommes-nous pas tous les enfants d'une grande famille qui a pour nom l'Association des Amis du Cinéma et dont la paternité revient à notre sympathique président, M. Jean Pascal?; 2° ce film n'a pas encore été présenté à Paris.

Henri T..., Cambrai. — Toutes les photos que nous éditons sont vendues au prix uniforme de 1 fr. 50 pièce.

Luis D..., Paris. — La distribution de ce film m'est inconnue.

Nell-Lil. — D'une façon générale, lorsque vous écrivez aux stars, recommandez-vous toujours de *Cinémagazine*.

Cricri 222. — On le dit, mais vous savez, s'il fallait croire tous ces potins de concierges!...

Classe 24. — *Le Cinéma*, d'Ernest Coustet, est, à mon avis, le meilleur ouvrage répondant à vos désirs.

Jack, Bruxelles. — 1° et 2° Oui.

(Voir la suite page 29.)

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES
Édition de "Cinémagazine"

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Adressez les commandes à *Cinémagazine*.

Prix de l'unité 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Alice Brady | 22. Mary Miles |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova |
| 3. June Caprice (<i>en buste</i>) | 24. Wallace Reid |
| 4. June Caprice (<i>en pied</i>) | 25. Wallace Reid |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. Ruth Rolland |
| 6. Charlot (<i>à la ville</i>) | 27. William Russel |
| 7. Charlot (<i>au studio</i>) | 28. Norma Talmadge |
| 8. Bébé Daniels | (<i>en buste</i>) |
| 9. Priscilla Dean | 28. Norma Talmadge |
| 10. Régine Dumien | (<i>en pied</i>) |
| 11. Douglas Fairbanks | 29. Constance Talmadge |
| 12. William Farnum | 30. Olive Thomas |
| 13. Fatty | 31. Fanny Ward |
| 14. Margarita Fisher | 32. Pearl White (<i>en buste</i>) |
| 15. William Hart | 33. Pearl White (<i>en pied</i>) |
| 16. Sessue Hayakawa | 34. Andrée Braban |
| 17. Henry Krauss | 35. Irène Vernon Castle |
| 18. Juliette Malherbe | 36. Huguette Duflos |
| 19. Mathot | 37. Lilian Gish |
| 20. Tom Mix | 38. Gaby Deslys |
| 21. Antonio Moreno | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

39. Suzanne Grandais
40. Aimé Simon-Girard
(*D'Artagnan des Trois Mousquetaires*)
41. Musidora
42. René Navarre
43. André Nox
44. Mary Pickford

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

La Musique et le Cinéma

Il est presque inutile de faire remarquer que la musique exerce une énorme influence sur l'être humain en général, l'homme civilisé comme l'homme primitif, et le second, moins corrompu, moins blasé que le premier, y est-il peut-être plus sensible encore! Notre âme et notre cœur sont facilement impressionnables par elle et j'ai pu le constater par moi-même au cours de mainte audition musicale.

Les sonorités m'émurent si intensément, qu'à mon insu même et perdu dans mon rêve, je « vivais » mentalement, mais avec une netteté parfaite le thème musical. Ainsi, semblable en cela à la littérature, la musique peut faire éclore en nous un ensemble de visions plus ou moins homogènes; elle est donc une peinture, sensible seulement à l'âme, cependant que l'autre impressionne effectivement notre rétine.

Inversement donc, un groupe ordonné de visions poétiques ne saurait se passer d'accompagnement musical.

Tel est le cas des films que l'art et la poésie ont seuls inspirés, ceux où l'âme joue le rôle d'animatrice, où les personnages nous apparaissent semblables à nous-mêmes, mus, comme nous le sommes dans la vie, par les ressorts secrets du cœur et de la raison.

Mais que de travail, hélas! pour arriver à ce résultat,

Le film n'est encore, pour la grande majorité, qu'une matière commerciale et spéculative, et cette opinion trouve sa raison d'être dans l'appréciation stricte des spectacles cinématographiques actuels.

Cinés-romans ahurissants, histoires de vols, de meurtres, scènes comiques où l'esprit fait systématiquement défaut, etc.

Et l'on sent si bien que tout cela ne peut pas intéresser suffisamment le public que des intermèdes — hélas! — s'efforcent de masquer tant bien que mal cette pauvreté.

Dans de telles conditions, le cinéma ne pouvait pas manquer de s'attirer, sinon l'hostilité, du moins l'indifférence du public intellectuel. Si, en compensation, ces films étaient soutenus par une partition musicale spécialement composée pour chacune des œuvres cinématographiques, l'expression lyrique en un mot du film offert à notre intérêt, peut-être auraient-ils, sinon plus de défenseurs, du moins moins de détracteurs!

Il existe bien des opéras célèbres dont le livret littéraire est d'une valeur incontestable! Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, des œuvres cinématographiques dont la valeur de la partie musicale rehausserait sensiblement le niveau artistique de l'ensemble?

Il est bien entendu que nous ne parlons pas des films artistiques, que l'on ne conçoit pas

sans bases littéraires, car de celles-ci dépend la qualité fondamentale de ceux-là. De grands efforts sont actuellement tentés dans cette voie. Les résultats acquis déjà sont remarquables, mais on continue systématiquement à méconnaître l'aide de tout premier ordre que la musique peut et doit apporter à l'Art muet.

On ne peut dire en effet que la façon dont on la comprend actuellement soit à l'avantage des visions cinématographiques. Seuls, quelques établissements de grand style, disposant de moyens puissants, d'orchestres et de chefs d'orchestre dignes de la salle dont ils animent les échos, savent soutenir leurs projections cinématographiques par des extraits musicaux judicieusement choisis, dont le seul défaut est de n'avoir pas été composés spécialement pour les œuvres qu'ils accompagnent.

Mais dans les établissements populaires, de quartier ou de banlieue, où le chef d'orchestre — orchestre! ô douloureuse ironie parfois — choisit selon son goût personnel, les morceaux de musique qu'exécuteront pendant le spectacle ses musiciens mercenaires, exténués déjà par toute une journée de labeur, la partie musicale n'est plus qu'un assemblage de sons désagréable à l'ouïe, falot et tremblotant, disparate autant qu'il est possible et nuisible aux films souvent médiocres.

Mais le compositeur collaborateur intime du metteur en scène! Le compositeur s'inspirant des effets de lumière, des situations dramatiques, pour une partition dont chaque ligne, chaque mesure même, serait la traduction musicale rigoureuse d'une vision déterminée!

O sublime et divine puissance d'influence sur tous les êtres qui pensent que celle de ces deux Arts synchronisés.

Charme des yeux, charme de l'ouïe, charme du cœur et de l'âme, ce serait un peu du paradis céleste que vous feriez descendre en nous, ô écrivains, pour l'oubli momentané de nos soucis quotidiens!

Le film et sa partition musicale ne pourraient être loués l'un sans l'autre et les petits exploitants comme les grands jouiraient des mêmes avantages, en satisfaisant également les goûts de leur clientèle.

On m'objectera peut-être que les frais d'établissement de ces films en seraient considérablement augmentés, contribuant ainsi à rendre plus douloureuse encore la crise que traverse actuellement la cinématographie française.

Le Progrès, l'Art, les destinées du Cinéma exigent parfois des sacrifices de ce genre dont il reste d'ailleurs à démontrer le bien fondé.

Raymond VINCENT.

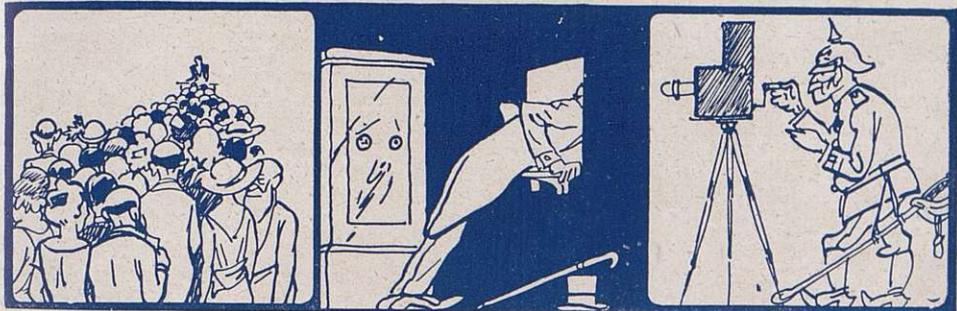
Cinémagazine Actualités



Au moment où nous commençons notre film hebdomadaire, la chaleur exceptionnelle d'octobre nous prépare au stage à Charenton. Aurons-nous ce soleil de plomb à Noël?

Douglas et Mary Pickford cherchent parait-il, un appartement! Voilà un scénario tout trouvé et qui amusera bien les concierges si Douglas se comporte dans les loges comme dans le Far-West!

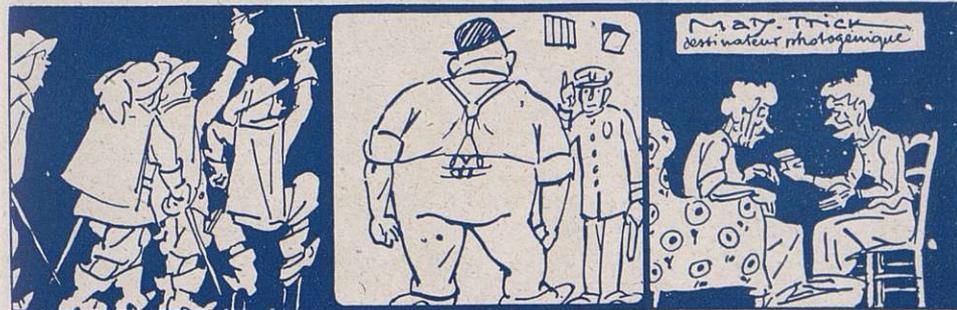
Charlot rentre en Amérique. Il est probable qu'il a pris des notes et que nous verrons bientôt: « Charlot au Claridge », « Charlot en avion », « Charlot voyage incognito » etc...



Quant à nous, nous n'oublierons pas « Charlot au Trocadéro ». En plus d'une belle recette de 200.000 francs, il a récolté 30.000 francs pour les régions dévastées en signant des programmes. Voilà un bel emploi de la popularité!

Notre ministre des finances pourrait peut-être essayer de signer des programmes... ou des feuilles de contributions, pour récolter les 2 milliards et demi qui manquent au budget ordinaire. (Heureusement qu'il n'est pas extraordinaire!)

Le général allemand Ludendorff est placé à la tête d'une grande firme cinématographique, sans doute en vue d'une grande offensive sur le marché mondial. C'est l'utilisation rationnelle d'un homme du théâtre... de la guerre!



Chez nous de simples civils s'occupent consciencieusement du ciné et sortent des bandes qui valent les productions étrangères tant vantées.

En ce moment les Quatre Mousquetaires, D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis le prouvent amplement.

Pour la deuxième fois, Fatty a été emprisonné pour avoir transporté de l'alcool! Il est vrai qu'il a été relâché sous caution. Mais à sa place, personne ne serait tranquille...

LES ANCIENNES PHOTOGRAPHIES
— Quel dommage que Cinémagazine n'ait pas existé en 1853, nous aurions tourné à Bougival comme lauréates du concours des Amis du Ciné!
— Ah! les frères Lumière sont bien coupables d'avoir inventé le ciné trop tard pour nous.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

:: :: **PARAMOUNT** :: ::
:: :: **et ses créations** :: ::

A côté de ses superproductions dramatiques, Paramount présente au public français deux séries de comédies des plus pimpantes, des plus gaies, où nous retrouvons allié à une impeccable



DOUGLAS MAC LEAN ET DORIS MAY

technique l'humour presque parisien de Broadway.

Broadway est le cœur et un peu l'âme aussi de New-York, comme les grands boulevards sont la quintessence du chic, de l'esprit et de la blague de Paris.

Dans les deux séries « Teddy » et « Daisy » nous trouvons un délicieux choix de comédies vaudevillesques pimpantes et d'une gaieté de bon aloi que l'on peut voir en famille.

Voici quelques notes biographiques sur Douglas, Mac Lean, Doris May, et Marguerite Clark.

Thomas H. Ince, est un des plus célèbres parmi les metteurs en scène indépendants. Vétéran du cinéma, il en connaît à fond toute la technique. Ses studios sont parmi les plus vastes et les mieux installés. C'est aussi un véritable dénicheur d'étoiles. C'est ainsi qu'il a fait connaître au public Charles Ray, Enid Bennett, Dorothy Dalton, Frank Keenan, Sessue Hayakawa et bien d'autres.

Douglas Mac Lean et Doris May sont ses dernières découvertes. Ils s'est assuré pour eux l'exclusivité des meilleurs sujets et « *Teddy Médecin* » peut compter parmi les meilleurs et les plus brillants.

Douglas Mac Lean n'est pas devenu étoile de cinéma du jour au lendemain. Il fut tout d'abord le partenaire très apprécié de Mary Pickford, et on lui prédit alors que sa personnalité gaie et enjouée le mènerait loin. En effet, ses interprétations aux côtés de Dorothy Gish, Dorothy Dalton, Enid Bennett, Vivian

Martin, etc., mûrirent son talent et lui apprirent toute la technique de l'écran. Après une période de travail intense sous la direction de Thomas H. Ince, Douglas Mac Lean fut sacré étoile en même temps que sa charmante partenaire Doris May.

Doris May fut ce qu'on peut appeler un petit prodige. A l'âge de quatre ans, elle jouait déjà du piano en public et, à neuf ans, elle accompagna Kubelik, le célèbre violoniste, dans un concert donné par cet artiste. A quatorze ans, elle faisait répéter les danseurs de l'Exposition de San-Diego et, deux ans plus tard, elle vint trouver Thomas H. Ince afin de tenter sa chance au cinéma. Une jeune fille aussi décidée ne pouvait pas ne pas réussir. Elle trouva le travail facile. Dans les rôles de petite paysanne aux côtés de Charles Ray, elle fut exquise. Et quand on chercha une artiste digne d'être la partenaire de Douglas Mac Lean, le choix tomba naturellement sur elle.

La réputation de Marguerite Clark au Cinéma est née de succès répétés dans les genres les plus variés. Depuis quelque temps, Marguerite Clark s'est spécialisée dans la comédie légère, ayant en même temps un côté sentimental et romanesque. Marguerite Clark divertit les spectateurs. Quand un film avec cette gracieuse artiste est affiché, le public sait qu'en le voyant il oubliera ses soucis, tant la personnalité vive et enjouée de la petite étoile le réjouit.

Le sujet de *Daisy mariée* est bien fait pour mettre en valeur le talent de Marguerite Clark. Il est original, plein de scènes inattendues qui font fuser les rires.

Dès le premier film tourné par Marguerite Clark, les qualités physiques ainsi que le talent



MARGUERITE CLARK

de cette charmante comédienne ont été consacrés. A New-York, et particulièrement à Broadway, on cite Marguerite Clark comme le plus agréable remède contre la tristesse et la neurasthénie.

Harrison Ford, que vous avez déjà applaudi *Un Mari pour un Dollar* aux côtés de Wallace Reid, joue le principal rôle masculin de *Daisy mariée*. Il personnifie le jeune époux, beau garçon, content de lui-même et qui s'imagine que toutes les femmes sont faciles à conquérir. Toutes les jeunes filles voudront voir *Daisy mariée* et les jeunes épouses voudront faire voir ce film à leurs maris auxquels elles montreront la façon plaisante et spirituelle dont Marguerite Clark donne une leçon à son jeune époux qui croyait, maintenant qu'il l'avait pour femme après une conquête si facile, qu'il n'avait plus rien à faire pour lui plaire. Non seulement il verra sa femme lui échapper, mais encore, après bien des péripéties, il devra payer 5.000 dollars pour la ravoir ! Et il devra s'estimer bien heureux de la retrouver à de si bonnes conditions !

WILLIAM BARRISCALE.

CINÉMATOGRAPHES HARRY

LA PETITE FÉE D'IRLANDE. — Un film de Mary Miles, grande spécialité des établissements Harry est toujours pour les cinégraphistes un véritable régal. Son apparition sur l'écran est inmanquablement accueillie par un murmure d'admiration à l'adresse de la délicieuse artiste.

La petite fée d'Irlande (Mary Miles, naturellement) est une belle comédie sentimentale en cinq parties.

Comédie sentimentale ? ou vaudeville habilement nuancé et coupé par endroits de scènes de comédie ? Oui, plutôt ceci. Mais tel quel le scénario est charmant, pas trop péruil, et repose sur une sorte de quiproquo adroitement amené.

En deux mots, une petite Irlandaise, Mary, quitte son pays à la mort de son père, pour aller retrouver en Amérique sa cousine Norah. Elle trouve celle-ci mère d'un petit bébé que son papa Henri-Robert Paterson, épousé secrètement par Norah, a abandonné.

Mary ne rêve désormais que de retrouver l'infidèle et de reconstituer le foyer de sa cousine. Or, en apprenant par une annonce de fiançailles lue dans un journal que Paterson va se marier avec Miss Maud Davis, Mary n'hésite pas à aller chez Mme Paterson mère pour lui présenter ses tit-fils !

Cependant la catastrophe sera évitée après que Mary se sera fait aimer par tout le monde et nous apprendrons alors que le Paterson fiancé à Miss Maud n'est que le cousin du Paterson de Norah ! De plus, troublé par le charme de Mary, il rompra ses fiançailles et épousera notre héroïne.

Ce n'est pas « l'histoire » qu'il faut apprécier dans ce film, mais mille détails exquis et la grâce

juvénile de Mary Miles que l'on applaudira de meilleur cœur.

En outre, la photographie est bonne et les décors pittoresques. Film à succès certain.

JACKIE LA PETITE FORAINE. — Comédie gaie, évidemment, puisque son héroïne a pour interprète la joyeuse Margarita Fisher, mais comédie vraiment gaie, pétillante d'esprit, pleine de trouvailles et dont on peut dire qu'elle est un modèle du genre. Tout concourt à son succès : l'interprétation générale comme ses décors divers et l'excellence de sa photographie.

: VITAGRAPH-PETIT :

PEGGY L'ENFANT TERRIBLE. — Ce n'est pas une histoire à la « Mary Pickford » comme le titre semble le faire prévoir. Ce film, bâti sur un scénario qui unit l'intérêt à l'émotion offre en outre la particularité pittoresque de nous révéler certaines mœurs électorales américaines. Celles-ci sont curieuses, évidemment nouvelles pour nous, et Peggy est sûre de conquérir le public qui aime à être captivé, séduit, mais aussi, je le répète, intéressé.

LUCIEN DOUBLON.

A NOS LECTEURS

Cinémagazine est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.

Toutes les demandes de changements d'adresse doivent être accompagnées de la somme de Un franc en timbres ou billets.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1^{er} et 2^e trimestres de Cinémagazine, au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.

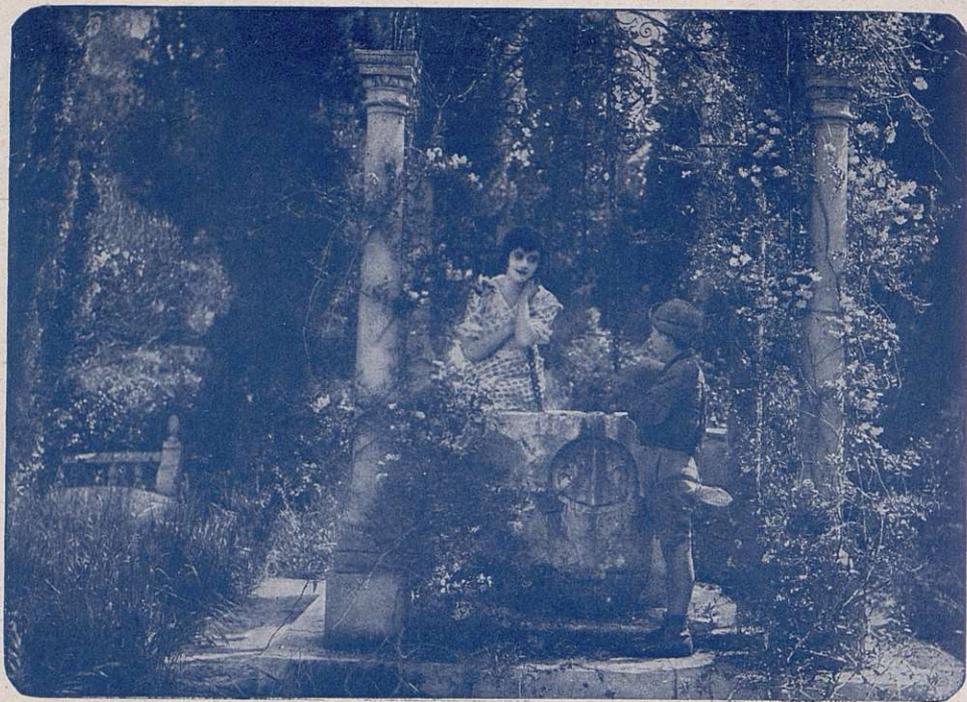
TRÈS IMPORTANT CONSORTIUM FRANÇAIS

production-exploitation internationale cherche derniers 400.000 fr. à souscrire sur PLUSIEURS MILLIONS - contrats et références 1^{er} ordre.

Ecrire CINÉ-CONSORTIUM à CINÉMAGAZINE

COURS GRATUITS ROCHE O I U
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (N-S. : La Fourche), Reçoit le Dimanche, 2 à 4 h.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.



M^{lle} PAULETTE RAY DANS *Rose de Nice*

Cliché Natura-Film

UN AMANT de LA NATURE

C'est au retour de la ville d'eaux où il était allé se refaire d'une saison pleine de travaux, que nous avons rencontré Maurice Chailiot dans le wagon-restaurant. L'occasion était bonne de lui prendre une interview. Et, dès le saucisson-beurre, nous posions cette question :

— Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

— Je vais rester *Natura-Film*, c'est-à-dire continuer ma cour à la nature. J'attends le retour de mon excellent collaborateur, l'opérateur A. Bayard, le spécialiste bien connu du film documentaire, où son habileté consommée a su faire des merveilles, notamment dans la série «Scientia» puis, depuis 1918, dans la série «A Travers la France».

— Que nous rapporte-t-il, cette fois ?

— Des vues documentaires de toutes sortes : touristiques, scientifiques, économiques, prises dans l'Ain, la Savoie, la Haute-Savoie, l'Isère, entre autres des intérieurs et des extérieurs de la fameuse église de Bron, une étude des travaux qui doivent avoir lieu à la « Perte du Rhône », un voyage à Evian, la perle du lac Léman, avec la visite de l'Ecole d'Horlogerie de Cluses, des fabriques de pâtes alimentaires et des usines



M. MAURICE CHAILIOT

d'aluminium. Il nous montre les costumes régionaux de la Savoie, la belle fête des Alpes fécondes, organisée en juillet dernier au Lautaret, par le Touring-Club, une ascension en montagne et bien d'autres vues pittoresques encore. Quand ce travail sera monté, Bayard se remettra en chemin et nous continuerons à analyser ainsi l'admirable Route des Alpes dont nous avons déjà relevé, comme vous le voyez, un assez joli tronçon.

— Oui, c'est très joli, les vues documentaires, mon cher Chailiot, mais ce n'est là, je le pense, qu'une partie du programme. Pendant ce temps, vous personnellement, que ferez-vous ?

— Moi, je me propose de filmer une série de comédies, de « comédies-natura », si j'ose dire, dont l'action, conformément à mon principe,

se passera le plus souvent possible en extérieurs. Ainsi, tout en satisfaisant le goût du public pour l'action dramatique, nous lui montrons les plus beaux sites de notre merveilleux pays. La première de ces comédies sera le scénario primé du concours organisé par votre beau et bon *Cinémagazine*, scénario qui doit être conçu selon le principe de « Natura-Film ». Après quoi, je réaliserai un scénario de Georges Spitzmuller, tiré de son livre *L'Amour dans la Forêt... La nature, vous le voyez, toujours la nature !*

— Ceci nous ramène à la série « A Travers la France. » Ce travail délicat et de longue haleine vous a coûté dans les débuts, à ce que vous m'avez dit, de gros sacrifices. Etes-vous satisfait des résultats ?

— Je serais difficile si je n'étais pas satisfait. Ce genre de films est fort goûté par le public qui les trouve toujours trop courts. Le malheur, sans qu'on sache trop pourquoi, est qu'il est beaucoup moins prisé par les exploitants ; je dis les exploitants français, car il n'en est pas de même à l'étranger, où les programmes leur accordent une place beaucoup plus large que celle qui leur est réservée chez nous. Et pourtant, assistez dans un cinéma de quartier populaire ou bourgeois au passage de l'un de ces films, écoutez les commentaires charmés des spectateurs et vous vous demanderez à quoi tient l'obstination des exploitants de la grosse lanterne magique. Ont-ils donc des yeux pour ne pas voir ? Des oreilles pour ne pas entendre ? Dans des voyages déjà trop courts, nous l'avons dit, ils coupent encore, pour les réduire. Cent cinquante mètres sur un air de valse lente et c'est fini... et le public pousse un « Ah ! » de déception. Il en voulait encore, mais il n'en aura pas. C'est cependant une si belle propagande pour les sites si magnifiques et si variés de cette France à qui ses beautés naturelles pourraient valoir une for-

tune capable de couvrir toutes ses pertes matérielles...

— Vous êtes de ceux qui croient à la propagande par le film, si je vous entends bien ?

— Si j'y crois ! C'est-à-dire qu'à mon avis, de quelque publicité qu'il s'agisse, nationale, commerciale, moralisation, sociologie, électorale même, il n'en est pas de plus puissante. Tous les essais pédagogiques l'ont confirmé : la mémoire visuelle est, de toutes les formes de la mémoire, la plus répandue et probablement la plus puissante. Ce qui entre dans la cervelle par les yeux, y reste et n'en sort plus. Alors, tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, désirent s'installer dans l'esprit de leurs contemporains, ont un intérêt de premier ordre à prendre ce

chemin-là. Ce sera, un jour, une vérité de La Palisse.

— Vous parlez, ma foi, comme un vainqueur.

— N'allons pas trop vite, dit Chailiot en souriant ; n'allons pas trop fort. Il reste encore de grosses difficultés à vaincre, mais on y parviendra aidé par des organes vraiment dévoués à l'intérêt général du ciné-



UN CHARIOT LANDAIS

matographe comme ce charmant *Cinémagazine* qui a su trouver, dans la presse technique, une note si nouvelle, si pimpante, si attachante. Votre idée de l'*Association des Amis du Cinéma* est une trouvaille, qu'on attendait inconsciemment et qui peut faire beaucoup pour l'amélioration de notre art... Mais assez parlé du cinéma. Je me mets à l'amende d'une bouteille de champagne. C'est un stimulant qui ne sera pas de trop si je veux aller au bout de mon programme, car, vous voyez que j'ai du pain sur la planche. Avec la nature pour fournisseur de thèmes, on n'en a jamais fini.

MAURICE PAILLOT.

ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

— Maë Murray retourne au théâtre.
— Sessue Hayakawa a donné dernièrement la signification de son nom, qui, en japonais, veut dire, paraît-il : rivière rapide.

— Nous savons que Jackie Coogan (*Le Kid*) a fondé sa propre compagnie : Jackie Coogan Productions C^o. Il sera édité cinq films par an.

— C'est, sans nul doute, à Toronto, Canada, et non à New-York que Dorothy Gish et son mari, James Rennie, paraîtront sur scène cet hiver.

— La prochaine production de Norma Tallmadge est intitulée *Imilin trough*.

Dominique AUDOLENT.

A PROPOS D'UNE "ŒUVRE IMMORTELLE"

Dans quelle mesure une adaptation doit-elle respecter une œuvre littéraire ?

Cette question pourrait parfaitement, il me semble, faire l'objet d'un referendum auprès des lecteurs de *Cinémagazine*. En attendant qu'elle ait un sort aussi glorieux, je vais tâcher de démêler les raisons pour lesquelles je crois qu'une adaptation cinématographique doit-être aussi rigoureuse, aussi exacte que possible.

L'opinion générale, dans les milieux cinématographiques eux-mêmes, est que jusqu'à présent, à deux ou trois exceptions près, les scénarios d'origine cinématographique n'existent pas. Nous ne sommes pas à une époque où l'on pond des chefs-d'œuvre pour l'amour de l'art, et il paraît qu'une recette infailible pour mourir de faim est de s'improviser scénariste.

Donc, en attendant une époque plus favorable à l'éclosion des poèmes exclusivement visuels, l'immense patrimoine littéraire, avec ses trésors infinis d'intrigues et de situations dramatiques est une mine dans laquelle on ne se fait pas faute de puiser.

Et, somme toute, on a raison, quoi qu'en pensent certains maîtres de l'art qui estiment qu'un bon scénario n'est pas du tout indispensable à l'élaboration d'un bon film. Qu'on me permette ici d'ouvrir une parenthèse.

Autrefois, j'admirais la musique de Meyerbeer, particulièrement *les Huguenots*. Mais, je me posais quand même cette question : « Comment se fait-il que des pièces de ce genre soient capables d'inspirer d'aussi belles choses à un musicien ? » Depuis, le temps a fait justice des opéras de Meyerbeer et de leurs prétendues beautés de premier ordre, de cette musique, sonore mais creuse, dont l'ingéniosité a pu donner le change et faire croire, un moment, au génie de son auteur. Toutes ses « ficelles » la maintiennent à peine au-dessus du scénario.

Eh bien, si je vous disais que M. Griffith, « l'as des as » des metteurs en scènes, me fait penser à Meyerbeer ? Même habileté, même science consommée, mais dans les « gammes lumineuses », — même vogue aussi — (c'est lui qui, chez nous, usera l'épithète « génial », le tout au service d'une... simplicité parfois risible.

Là se termine le rapprochement possible entre Meyerbeer et Griffith, car, on peut, et et même on doit admettre que le jour où ce dernier sera en possession d'un scénario intéressant, il fera un chef-d'œuvre. Mais, en attendant, l'habileté technique dont il fait preuve, laquelle n'est pas toujours sensible au public non averti, ne suffit pas pour faire de chacune de ses œuvres autant de chefs-d'œuvre.

L'indigence du scénario est là, vice fondamental qui condamne à un oubli prochain et

définitif la plus savante combinaison photogénique.

Dans ce cas, il apparaît donc indispensable de recourir au répertoire littéraire ou dramatique pour en tirer des scénarios solides.

Or, dans quelles conditions le fait-on ? Il faut, semble-t-il, choisir une œuvre qui s'y prête et dont on ne soit pas contraint, pour de multiples raisons de convenances ou de mise en scène trop coûteuse, d'éliminer et de laisser dans l'ombre les passages qui font la puissance et l'originalité du récit. S'inspire-t-on toujours de ce principe ? Un tout récent exemple nous permet d'en douter.

Tous les romans ne sont pas également « photogéniques ». L'œuvre d'imagination pourvu qu'elle ne coûte pas trop cher à réaliser, s'y prête avec complaisance. Quant au roman psychologique, je crois qu'en l'état actuel des choses, il serait plus sage de ne pas insister. Que pense M. Bourget de son *Sens de la Mort* ? Il n'a même pas été trahi ! De cette œuvre, nullement convaincante, mais à coup sûr émouvante, il ne reste qu'un drame banal que le grand talent d'un André Nox ne parvient pas à rendre intéressant.

Reste le roman réaliste. Ah ! celui-là, ami lecteur, c'est une autre paire de manches. Sans doute, est-il plus réalisable que le précédent, mais il exige un tel souci de vérité, mais il réclame de tous ses artisans un tel soin du détail exact, que dans les conditions présentes, je crois la perfection difficile, sinon impossible à atteindre. On peut, sans crainte de se tromper, dire de ce genre de perfection, ce que l'on répète à propos du bonheur : « Elle est faite de tant de pièces qu'il en manque toujours quelqu'une pour qu'elle soit complète. »

J'entends d'ici les metteurs en scène s'exclamer : « Peu importe qu'on suive l'œuvre pas à pas ou qu'on s'en écarte, pourvu que le film soit beau ! »

Cette opinion n'est-elle pas des plus discutables ?

Le public qui assiste à la projection d'un film de ce genre se compose, indubitablement, de deux catégories : ceux qui ont lu l'œuvre et ceux qui ne l'ont pas lue. Si les derniers (lecteurs éventuels) sont indifférents sur ce sujet, les premiers éprouveraient quelque plaisir à s'y retrouver. Ils n'aiment pas que l'on fasse bon marché de détails typiques sur lesquels l'écrivain a parfois insisté, détails physiques aussi qui ont une valeur psychologique indéniable. Au contraire, ne devrait-on pas recueillir ce détail précieusement ; ce détail qui, toujours, à tout moment, soulignera les faits et gestes des personnages comme un trait de psychologie visuelle !

Si cela est sans importance pour un rôle de second plan, il n'en est pas de même pour celui dont le Maître a fait la pierre angulaire de sa pièce ou de son roman. Un exemple : Imagine-t-on le père Grandet sans sa loupe — cette fameuse loupe qui frémissait de convoitise et de jubilation au simple aspect d'un objet de valeur ?

Et pourtant, c'est là où l'on peut dire que le cinéma est vraiment tout puissant. Rien ne lui est impossible.

Une ressemblance entre deux frères est-elle nécessaire ? On peut voir, en ce moment-ci se mouvoir sur l'écran deux individus personnifiant deux frères où il n'y a bel et bien qu'un seul interprète. (Vous verrez qu'un jour le cinéma nous expliquera le mystère de la Sainte-Trinité) !

Blanchette est assez récente pour être encore présente à toutes les mémoires. Qui n'a pas admiré et applaudi l'interprétation du cantonnier Bonenfant, lequel, vous le savez, était personnifié par un brave « zonier » choisi avec l'intention évidente de donner au film un caractère de vérité absolue.

Eh bien, de l'avis même d'une grande artiste, il est impossible de se grimer de cette façon. Je sais bien qu'on n'a pas toujours un rôle à la taille du père Baptiste (l'attrayant article de M. René Jeanne, publié ici dernièrement, en a donné une très haute idée !) mais le maquillage ne fait-il pas partie du métier d'artiste ? N'est-il pas lui-même un art ? Et fût-on de la Comédie-Française, ce n'en est pas moins une grosse erreur, sous prétexte qu'on « tourne », de donner à un paysan brutal et d'âge mûr le *facies* d'un adolescent vermillonné, affublé de petites moustaches de ténor d'opérette ; également, pourquoi conférer à un berger que le roman fait deviner hirsute une

allure distinguée, un peu opéra, et la longue barbe bien peignée de feu Rodin ? Cette tête de berger sympathique n'est pas celle d'un vieux traître, mais, plutôt celle de Balthazar, dans *l'Arlésienne*.

Toutes ces réflexions me sont suggérées, je le répète, par un film réaliste paru récemment, que je ne nommerai pas, car, malgré ses imperfections, il reste un beau film.

Je laisse de côté les tableaux que l'on y a omis volontairement parce que pas présentables. Si un roman ne peut prétendre, en dépit de son réalisme, exposer tous les menus faits qui s'accomplissent quotidiennement, à plus forte raison un film qui fait passer sous vos yeux dix années d'existence en deux heures. Or, c'est cette nécessité d'abrégé qui exige un choix judicieux non seulement des épisodes, mais encore des détails capables de synthétiser l'action, et il se trouve précisément que les défauts mentionnés ici eussent été évités en se conformant, un peu plus près, à l'observation profonde et méticuleuse de l'écrivain.

Si cette constatation prouve que nous sommes encore loin de la perfection dans ce genre de film, elle nous indique en même temps le moyen d'y parvenir, en ne retombant pas dans des fautes d'autant plus agaçantes que l'ensemble est plus beau.

Enfin, si les metteurs en scène ont parfois des trouvailles heureuses en se substituant momentanément à l'auteur, quel que soit leur talent et leurs bonheurs passagers, je persiste à croire que leur œuvre, pour être durable, se doit d'être aussi fidèlement que possible, non pas tant dans la lettre que dans l'esprit, la simple traduction visuelle de l'œuvre

André OZOUFF.

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : **ON TRAVAILLE !**

On y apprend **TOUT** ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

"Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jendis, de 20 h. 30 à 22 heures.



On tourne

— *Jeanne la Pâle*, de Balzac, vient d'être tourné en Italie.

— M. Henry Roussel commence la réalisation d'un film qui aura pour principale interprète Emmy Lynn et dont le titre est *Vérité*. On parle de Charles Reschal pour un rôle particulièrement intéressant.

Informations.

— Le prochain film de Douglas Fairbanks que nous verrons à Paris aura pour titre *Une Poule mouillée*.

— M^{lle} Gina Reilly, la belle Silvette de *L'Empereur des Pavores* vient de partir pour la Côte d'Azur avec M. Georges Monca avec qui elle va tourner le principal rôle du *Sang des Finois*, d'après le délicieux roman d'André Theuriot.

— Nous verrons bientôt, à l'écran, la célèbre pièce d'Henry Bataille, *La Vierge Folle*, interprétée par Maria Jacobini.

— Le dernier film de Chaplin, *The Idle Class*, va être présenté au public britannique dans le courant de ce mois.

— Le prochain film dans lequel nous verrons Van Dael sera *Pour une nuit d'amour*, tiré de l'œuvre célèbre d'Emile Zola.

— Les cinémas sont actuellement les spectacles les plus durement frappés par l'impôt, et en outre du droit des pauvres, ils subissent une taxe qui va de 8.33 % à 18.52 %, alors que les cirques ou les ménageries ne paient que 6 %. Ces droits s'appliquent à tous les films quelle que soit leur origine.

M. Léon Riotor s'appuyant sur le projet de loi Bokanowski qui prévoit à côté de la réduction de la taxe d'Etat, l'établissement d'une taxe municipale, la répartit ainsi :

- 1° Exonération des films éducatifs;
 - 2° Quart de taxe aux films documentaires, actualités, voyages, etc.];
 - 3° Demi-taxe aux films français d'autres genres;
 - 4° Taxe entière aux films étrangers;
 - 5° Attribution du produit de ladite taxe à la dotation cinématographique [des écoles de Paris.
- Bravo au sympathique Léon Riotor.

Le Film-Concours de la plus photogénique

Par les soins de la Société des Grandes Productions Cinématographiques, le public des cinémas va bientôt avoir l'occasion de juger la photogénie des dix lauréates de notre concours. On les verra à l'écran dans un film que M. Maurice Challiot, l'excellent directeur et metteur en scène de la Natura-Film vient de leur faire tourner avec

le concours de MM. Mondos, Bataille (l'ex-Zigomar et Maxberg. Cette délicieuse comédie a pour titre *Le Prince Charmant*.

Le Cinéma et l'Enseignement

Nous apprenons que le cinéma a fait son entrée à l'Université de Columbia.

Une chaire de cinéma y a été ouverte sous la présidence de M. Rowland Rogers. On enseignera aux étudiants l'art de réaliser un film.

« The Idle Class » à Londres

Une importante firme britannique vient de s'assurer l'exclusivité pour l'Angleterre du dernier film de Charlie Chaplin, à New-York *The Idle Class*, contre la somme de £ 50.000 (2.500.000 francs environ au cours actuel). Un rien, quoi !

Phroso

Cette dernière production fut tournée dans l'île Sainte-Marguerite. Jeanne Desclos y compte une création des plus remarquables.

La Poule mouillée

Douglas Fairbanks s'y montre, comme tou jours, un athlète d'une agilité surprenante. Scénario un peu faible.

Dé l'Opéra à l'écran

Maurice Renaud, de l'Opéra, tournera bientôt dans un film nouveau de Henry Roussel, en compagnie d'Emmy Linn.

Le Cinéma au Conseil Municipal

M. Riotor, conseiller municipal, vient d'établir un projet de taxation nouvelle dans le but de protéger notre production nationale.

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Nous conseillons en outre à nos lecteurs ou abonnés qui ont à nous envoyer une somme d'argent, de bien nous indiquer à quoi elle correspond, et d'employer comme mode de paiement les timbres, les billets ou en chèque postal (N° 309-08), s'ils sont en France; et le mandat-carte international, s'ils habitent à l'étranger.

AFFAIRE TRÈS SÉRIEUSE
A CÉDER pour cause de santé

G^d Hôtel-Restaurant Café avec Cinéma

plein centre ville industrielle de l'OISE. Arrêt express. Etablissement de 1^{er} ordre recommandé T. C. F. 12 chambres meublées. Superbes salles des Fêtes, de Cinéma et de Théâtre pour 1200 pers.

Prix : 90.000 fr. (partie comptant)

Écrire M. BARBIER, 1, rue Nationale, MÉRÜ (Oise) (Intermédiaires s'abstenir)

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Petite No Name. — 1° *Par amour* a été publié dans un quotidien, mais n'est pas paru en librairie; 2° Musidora n'a pas tourné dans *L'Atlantide*; dans ce film, le rôle de *Tanit-Zerga* est interprété par Mlle Marie-Louise Iribé; 3° mais savez-vous que vous êtes charmante comme tout?!

F. Lerat, Chartres. — Votre préparation au cinéma peut durer six mois comme toute votre existence! Tout cela dépend de vos aptitudes... *Athus.* — Merci beaucoup, aimable correspondant, de votre charmante lettre et de l'envoi de votre photo.

Bonzette. — 1° Jacqueline Forzane, studio Ermoloff, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine); 2° Mme Jalabert, 39, boulevard des Batignolles, Paris.

René G... *Tarbes.* — C'est Eddie Polo que vous avez vu dans *Le Rot du Cirque* (rôle d'Éddie Sommer).

Mlle Toumoche. — Il n'est guère flatteur votre pseudo!... 1° Régine Dumien vous répondra certainement; voici son adresse: 197, avenue du Maine, Paris; 2° *L'échance fatale* était interprétée par N. Rimsky (*Gaston Noël*), Morlas (*le frère de Gaston*), Zoe Karabanova (*Clau-dine*), Félix Barré (*Meunier*), Mme Boldireff (*la danseuse*).

D... *Nantes.* — En effet, vous aviez droit aux primes; nous pouvons donc vous envoyer deux gravures de grand luxe (35 x 46) *La Boule de Neige*, d'une valeur de 40 francs; veuillez donc nous envoyer un franc pour frais d'envoi recommandé.

D. H... — Nous vous ferons savoir la date de parution de notre almanach par la voie de *Cinémagazine*.

Mlle Mado, Paris. — Le rôle de *Pierre Bathory* dans *Mathias Sandorf* était interprété par Armand Tallier.

Son Ciné. — 1° J'ai donné les adresses des principaux studios dans le « Courrier » du n° 35, veuillez donc vous y reporter; 2° Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière, à Paris.

Mme Bourg, Paris. — Suzanne Grandais a été inhumée au cimetière Saint-Vincent, à Montmartre.

R. Titza. — 1° le prochain film de Christiane Vernon aura pour titre *Les Jeux de l'Ombre et de la lumière* et sera sans doute mis en scène par Pierre Maudru; 2° Pina Menichelli, Rinascimento-Film, Vicolo Parloli, villino Franchetti, Rome (Italie); je pense que cette artiste vous enverra sa photo dédicacée si vous vous vous recommandez de notre revue.

Sourire d'Avril. — Suzanne Grandais avait environ 1 m. 60 de haut, cheveux châtain clair et yeux marrons.

Little Young girl. — Vous trouverez nos conditions d'abonnement et de vente de photos dans chaque numéro de *Cinémagazine*.

Un abonné de Marseille. — Ces ciné-romans n'ont pas paru en librairie.

A. Lemaire, Lille. — 1° *Sarcany* de *Mathias Sandorf* était personifié par M. Vermoyal; 2° cela dépend de l'éditeur; 3° vous avez pu voir dernièrement Vermoyal dans *La Nuit du 13*; cet artiste avait également tourné dans *La Sultane de l'Amour*; il appartient au théâtre du Grand-Guignol où vous pouvez lui écrire.

J. Denis, Rennes. — 1° Huguette Duflos, 12, rue Cambacérés, Paris (2^e); 2° Juliette Malherbe, 150, boulevard Montparnasse, Paris; 3° Edouard Mathé, Georges Biscot, Sandra Milowanoff, Gaston Michel, Fernand Herrmann, Charpentier, Jane Rollette et Blanche Montel, sont les principaux interprètes de *L'Orpheline*.

Gaby. — *Chantecoq* a été filmé il y a quelques années.

Amandio. — Comment, vous dites acheter régulièrement *Cinémagazine* et vous ne connaissez pas encore les conditions à remplir pour faire partie de l'A. A. C...? Veuillez donc lire plus attentivement la page 4, s'il vous plaît!

Grain de valse. — Jamais je n'aurais pensé à choisir un tel pseudonyme! 1° Margarita Fisher, care of General Delivery, Santa-Barbara (Cal.) U. S. A.

Judatz. — 1° Harold Lloyd, Rolin Studio, Court and Hills Streets, Los Angeles (Cal.) U. S. A.; 2° André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore, à Paris (16^e).

Joe Carlo. — Un nombre assez considérable d'*Amis du Cinéma* nous ayant fait savoir qu'ils désiraient ne pas voir publier leur adresse, nous avons le regret de ne pouvoir donner suite à notre idée.

D. N. 16, Alger. — 1° Jaque Catelain, 45, avenue de la Motte-Picquet, Paris; 2° je ne pense pas.

A. A. C. 542. — 1° Voici la distribution du *Sept de Trèfle*: Henri Bosc (*Claude Michel*), Lise Jaffry (*Princesse Irène*), Jacqueline Arly (*Lottie*), Gina Manès (*Noëmi Modèran*), Charles Casella (*Comte Sima*), Javerzac (*Hippolyte Modèran*), Lorin (*Théodore*); 2° le rôle de Chéri-Bibi dans *La Nouvelle Aurore* était interprété par José Davert; 3° nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités.

R. R... *Ste-Savine.* — 1° Shirley Mason était la principale interprète de *Son coriac*; 2° cette artiste a 1 m. 52 et est née en 1901; à quatre ans, elle débutait au théâtre dans *The Squaw Man* où elle avait le rôle de la petite Hal.

Elaine et Marion. — 1° Eugène O'Brien est né à Dublin (Irlande) en 1884. Il a 1 m. 83 et pèse 73 k.; adresse: Selznick Studio, 807 East, 175 th. Street, New-York-City (U. S. A.); 2° Eric Barclay était Félicien dans *Le Rèpe*; adresse: 34, rue Marbeau, Paris (8^e).

Petit baby. — 1° Dans la *Favorite du Maharadjah*, ce dernier était un artiste danois: Gunnar Tolnaës; vous pouvez lui écrire à la Nordisk Film, 45, Vinmelkafte, à Copenhague (Danemark); 2° adressez-vous directement aux producteurs dont j'ai donné les adresses dans cette rubrique du n° 35; 3° nous avons trouvé dans votre lettre un billet de cinq francs, mais vous ne mentionnez pas son attribution! Veuillez donc nous envoyer les renseignements nécessaires ainsi que votre nom et adresse.

Amie 297. — Je ne sais pas du tout ce que fait actuellement Arnold Daly.

Dilette. — C'est par erreur qu'il a été annoncé que Signoret avait Andrée Brabant pour partenaire dans *Le Père Goriot*; voici le nom des principaux interprètes de ce film: Signoret, Sylvio de Pédrilli, Jacques Grétilat, Claude France et Chryssès.

Hurrah. — Le nom de cet interprète m'est inconnu.

Fleur de Prairie. — 1° *Les quatre diables*, film danois réalisé par A. W. Sandberg, d'après le roman d'Herman Bang, était interprété par Ernest Winar (*Donald*), Hedy Ford (*Daisy*), Vera Nansen (*la Comtesse*), Marguerite Schlegel (*Aimée*) et Victor Colani (*Georges*); 2° Yvonne Annie et René Lorsay étaient les protagonistes de *Ramunicho* (réalisation de J. de Baroncelli, d'après le roman de Pierre Loti); 3° Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière, Paris (6^e).

Une admiratrice de Ruth Roland. — Nous publierons prochainement un article sur cette interprète.

G. Garcin, Paris. — Nous éditerons bientôt la photographie de René Cresté au prix de 1 fr. 50 (format 18 x 24).

Folichonnette. — Vu la mauvaise qualité du document photographique que vous me soumettez, il m'est impossible de vous donner mon avis.

387. — Nous n'avons pas encore édité cette photo.

IRIS.

Sommaires des Numéros 17 à 36

Nous sommes en mesure de fournir n'importe lequel des numéros parus, du n° 1 à ce jour.
A la commande, joindre le montant en timbres, billets ou chèque postal.

N° 17 TEXTE : Recensement : Madeleine AILE. — Les enfants au Cinéma, V. GUILLAUME-DANVERS. — L'industrie cinématographique allemande, Ad. M. — Le Général Nielle à Los Angeles, Pierre DESCLAUX. — La poésie à l'écran, Léon MOUSSINAC. — L'interprétation, H. DIAMANT-BERGER. — Les Ecumeurs du Sud, 6^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Madeleine Aile, Mary Osborne, Paul Duc, René André, Touzé, Fabien Haziza, Régine Dumien, Roger Pineau, Simone Gènois, Cecil B. de Mille, Charlie Chaplin, Hélène Chadwick, Jack Coogan, Loïe Fuller, William Hart, F. Bushmann, Beverley Bayne, Mary Miles, etc.

N° 18 TEXTE : Recensement : SANDRA MILOWANOFF. — Le Visiophone, Emile VUILLERMOZ. — Séverin-Mars, Ad. M. — La Figuration au Cinéma, Martial VERDELLET. — Cecil B. de Mille, Suzanne CARRIÉ. — Les Ecumeurs du Sud, 7^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Sandra Milowanoff, Séverin-Mars (6 photos), Wallace Reid, Cecil B. de Mille (2 photos), Thomas Meighan, Lila Lee, Ethel Clayton, etc.

N° 19 TEXTE : Huguette Duflos, V. GUILLAUME-DANVERS. — Bessie Love William BARRISCALE. — Innovons, rénovons, A. MARTEL. — Les lieux de prises de vues, Henri DIAMANT-BERGER. — Les Risques du métier, René JEANNE. — La projection des corps opaques, Georges HOUDARD. — Le Cinéma au service de la propagande commerciale, Pierre DESCLAUX. — Les Ecumeurs du Sud, 8^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Huguette Duflos (8 photos), Bessie Love, Wallace Reid, Houdini, ingénieur Dussaud, Irène Castle, William Russel, etc.

N° 20 TEXTE : Recensement : Léon MATHOT. — Mary Pickford, V. GUILLAUME-DANVERS. — Effets d'optique et trucs, H. DIAMANT-BERGER. — Credo, Pierre BIENAIMÉ. — Etre photogénique ! Z. ROLLINI. — Les Ecumeurs du Sud, 9^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Léon Mathot, Mary Pickford (9 photos), Tsine-Hou (4 photos), Félix Ford, Simone Vaudry, Gabriel Robinne, Emy Lym, Lina Cavalieri, Ruth Rolland, La belle Serana, etc.

N° 21 TEXTE : René Cresté, V. GUILLAUME-DANVERS. — Carnet d'un titreur, Frank SERVET. — Les personnages du film américain, Jacques ROULLET. — Le collier fatal, Pierre DESCLAUX, 1^{er} épisode. — Les Ecumeurs du Sud, 10^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : René Cresté, Wallace Reid, Pina Menichelli, etc.

N° 22 TEXTE : Bébé Daniels, William BARRISCALE. — Les films et le public, DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 2^e épisode. — La Danse au Cinéma (4 photos), René JEANNE, etc.

ILLUSTRATIONS : Bébé Daniels (5 photos), Georges Biscot, Antonio Moreno, Gaby Deslys, Le secret de Rosette Lambert, l'accuse, Lily Vertu, Le Vengeur, René Cresté (4 photos), Personnages du film américain (4 photos), etc.

N° 23 TEXTE : Georges Walsh. — Une cinémathèque française. — Les films et le public, par DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 3^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Georges Walsh (5 photos), France Dhélia. — Une cinémathèque française (6 photos). — Dorothy Philips, Christiane Clary's, Ethel Clayton, Jack Dempsey.

N° 24 TEXTE : Georges Biscot. — Victor Hugo et le Cinéma, par René JEANNE. — Le Collier fatal, 4^e épisode. — Ce qu'on apprend à la Santé. — Rip et Gignoux. — Les films et le public, DIAMANT-BERGER.

ILLUSTRATIONS : Georges Biscot (4 photos), Paul Capellani (8 photos), Jean Angelo, Viola Dana, Norma Talmadge.

N° 25 Les Trois Mousquetaires. — Le Cinéma au service de la propagande commerciale. — Le Collier fatal, 5^e épisode. — Carl Laemmle. — Tout arrive au cinéma, par ROLLINI, etc. — Les films et le public, Henri DIAMANT-BERGER.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Mary Miles, Juliette Malherbe, Diamant-Berger, Carl Laemmle, Jeanne Desclos, Guitry, Les Trois Mousquetaires (8 photos).

N° 26 TEXTE : André Nox, par G. DANVERS. — On tourne, par SIGNORET. — L'affiche de Cinéma, par L. M. — Le Collier fatal, 6^e épisode. — Pina Menichelli, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie d'Irène Vernon Castle, Ginette Archambault, André Nox (5 photos), Signoret (1 photo), Pina Menichelli, Alice Joyce.

N° 27 TEXTE : Musidora, G. DANVERS. — Du ring à l'Ecran, R. JEANNE. — Les genres, DIAMANT-BERGER. — Le Collier fatal, 7^e épisode. — Edouard Mathé, par Robert FLOREY, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Musidora (10 photos) Baron fils, Carpentier (3 photos), Dempsey et Douglas Fairbanks, Edouard Mathé.

N° 28 TEXTE : France Dhélia, G. DANVERS. — Les genres, par H. DIAMANT-BERGER. — Les personnages du film américain, par Jacques ROULLET. — Le Collier fatal, 8^e épisode. — Les Ondines au cinéma, par ROLLINI, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de France Dhélia (5 photos), Georges Maulou, Mlle Grejane, Tsuru Aoki, Ethel Clayton.

N° 29 TEXTE : Priscilla Dean, par G. DANVERS. — Le Régisseur au studio. — Le cinéma et l'océanographie. — Le Collier fatal, 10^e épisode, etc. Les genres.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Priscilla Dean (6 photos), Geneviève Félix, Zigoto.

N° 30 TEXTE : Fatty Arbuckle, par R. FLOREY. — L'été et le cinéma, René JEANNE. — Le film allemand en Amérique, H. ROUSSEL. — Le Collier fatal, 12^e épisode. — Miss Mary Miles, racontée par elle-même. — Le scénario, DIAMANT-BERGER, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Fatty (7 photos), Jean Dax, Mary Miles (4 photos), Alice Brady.

N° 31 TEXTE : Geneviève Félix, G. DANVERS. — Le Cinéma et la Nature, M. CHALLIOT. — Le Scénario par H.-D. BERGER. — Le Collier fatal, 14^e épisode. — Les Trois Mousquetaires. — Tom Mix, W. BARRISCALE, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Geneviève Félix (7 photos), Fabienne Fréa, Le cinéma et la nature (3 photos), Les Trois Mousquetaires (6 photos), Tom Mix (1 photo).

N° 32 TEXTE : Romuald Joubé, G. DANVERS. — L'exemple des Etablissements Schneider, P. DESCLAUX. — Le Scénario, H.-D. BERGER. — L'affaire du train 24, par André BENCEY, 1^{er} épisode. — La silhouette, par ROLLINI, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Romuald Joubé (6 photos), Ed. Mathé, L'exemple des Etablissements Schneider (4 photos), Jean Paul de Baër, Charlie Chaplin, L'Afrique, M. Levesque, Prince, Harry Pollard, Ben Turpin, Fatty, Baptiste, Margarita Fisher.

N° 33 TEXTE : La simple histoire des sœurs Talmadge, Suzanne CARRIÉ. — Louis Feuillade, R. FLOREY. — La revue à l'écran R. JEANNE. — L'affaire du train 24, 2^e épisode. — Le dessin animé au service de l'enseignement, ROLLINI. — Le Scénario, par H.-D. BERGER, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies des Sœurs Talmadge (7 photos), Georges Melchior (1 photo), Louis Feuillade (1 photo), La Revue à l'écran (3 photos).

N° 34 TEXTE : Recensement : Nadette Darson. — Ferdinand Herrmann, par Robert FLOREY. — Le cinéma à l'école, par Léon MOUSSINAC. — Les personnages du film américain, par Jacques ROULLET. — La photographie en couleurs appliquée au film, par V. GUILLAUME-DANVERS. — Le Filmage par H. DIAMANT-BERGER. — Catherine Calvert, par William BARRISCALE. — Hypnotisme et cinéma, par Lucien DOUBLON. — L'affaire du train 24, 3^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Nadette Darson, Ferdinand Herrmann (6 photos), Robert Florey, A. Hérault, Ryder, Catherine Calvert, etc.

N° 35 TEXTE : Recensement : Romuald Joubé, Yvette Andréyor et Jean Toulout, par V. GUILLAUME-DANVERS. — Le Filmage (suite). — Wallace Reid, par Suzanne CARRIÉ. — Le cinéma à l'école (suite). — La publicité par le dessin animé, par O'GALOP. — L'affaire du train 24, 4^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographies de Jean Toulout (5 photos), Romuald Joubé Yvette Andréyor (5 photos) Wallace Reid (3 photos).

N° 36 TEXTE : Recensement : Simone Vaudry. — Les Trois Mousquetaires, par Ad. M. — Charlie Chaplin à Londres, par RALPH. — Les actualités au cinéma, par ROLLINI. — Antoine déchainé, par René JEANNE. — Le père Baptiste, par René JEANNE. — L'affaire du train 24, 5^e épisode, etc.

ILLUSTRATIONS : Photographie de Aimé Simon Girard, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Germaine Larbaudière, de Guingamp, Henri Rollan, Claud Mèrelle, Charlie Chaplin, Pauline Frédérick (2 photos), Mabel Normand, Baptiste (5 photos)

dans tous les pays

LA CRÈME SIMON PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE ET SAVON

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)
Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Imp. LANG, BLANCHONG et C^o, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Études de M^e Paul CHAVRIER, avoué près le Tribunal Civil de Nice, y demeurant, 4, Place Masséna, et de M^e François ROCHON, notaire à Nice, y demeurant, 31, Avenue de la Victoire.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES au plus offrant et dernier enchérisseur d'un Fonds de Commerce de Music-Hall, dénommé

MUSIC-HALL OGER Ancien THÉÂTRE PARISIANA Sis à NICE, Avenue Malausséna, N° 29

L'adjudication aura lieu en l'Étude et par devant M^e ROCHON, notaire à Nice, 31, Avenue de la Victoire, le Jeudi 3 Novembre 1921, à 10 h. du matin.

MISE A PRIX : Vingt-cinq mille francs, ci : 25.000 frs. s'appliquant à concurrence de quinze mille francs pour les éléments incorporels, ci : 15.000 frs. et de dix mille francs pour les éléments corporels, ci : 10.000 frs.

CONSIGNATION : Toute personne désirant enchérir devra consigner au préalable entre les mains de M^e ROCHON, notaire à Nice, une somme de deux mille cinq cents francs, ci : 2.500 frs.

Paul CHAVRIER, avoué.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e Paul CHAVRIER, avoué à Nice, 4, Place Masséna, ou à M^e François ROCHON, notaire à Nice, 31, Avenue de la Victoire.

CINÉMA A VENDRE, région de l'Est. 1.500 places, petit loyer, bail 20 ans renouvelable. On peut faire aussi théâtre et music-hall. Bar dans la salle. Très bonne affaire. On traiterait avec 100.000 francs comptant. S'adresser au bureau du journal.

N° 40. — 21 Octobre 1921

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



CLAUDE MÉRELLE